

le shofar

REVUE MENSUELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE



SYNAGOGUE
BETH HILLEL
BRUXELLES

השוֹפָר

N° d'agrégation P401059

MARS 2009 – N°302 / ADAR 5769



« Celui qui transforme un
ennemi en ami est un héros »

Léo Baeck

le shofar

השוֹפָר

N°302

MARS 2009/ADAR 5769

N° d'agréation P401059

REVUE MENSUELLE DE LA
COMMUNAUTÉ ISRA LITE
LIBÉRALE DE BELGIQUE

EDITEUR RESPONSABLE :

Rabbin Floriane Chinsky

COMITÉ DE RÉDACTION :

Rabbi Abraham Dahan, Monique
Ebstein, Rabbin Floriane Chinsky,
Ralph Bisschops, Gilbert Lederman,
Philippe Lewkowicz, Serge Weinber,
Emmanuel Wolf

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Giny Susswein

ONT EGALEMENT COLLABORÉ A
CETTE LIVRAISON :

Dylan Boesnach, Daniel Kanovich,
Elie Starc, Mariano Spitzer

MISE EN PAGE :

www.inextremis.be

Le Shofar est  dit  par la
COMMUNAUTÉ ISRA LITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.

N  d'entreprise : 408.710.191

Synagogue Beth Hillel

80, rue des Primeurs,

B-1190 Bruxelles

Tél. 02 332 25 28

Fax 02 376 72 19

www.beth-hillel.org

info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59

RABBINS : Abraham Dahan
et Floriane Chinsky

PRÉSIDENT EXÉCUTIF :

Philippe Lewkowicz

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : Gilbert Lederman

Avishai Ben David, Ralph Bisschops,

Patrick Ebstein, Paul-Gérard Ebstein,

Ephraim Fischgrund, Josiane

Goldschmidt, Gilbert Lederman, Willy

Pomeranc, Elie Vulfs, Serge Weinber,

Emmanuel Wolf.

Les textes publiés n'engagent que
leurs auteurs.

PHOTO DE COUVERTURE :

La Colombe de Picasso

Sommaire



- 05 EDITORIAL
**Une nouvelle vigilance
face à un réel danger**
- 06 **A Monsieur le Cardinal Danneels,**
- 07 **Merci Jacqueline!**
- 08 LE MOT DU PRESIDENT EXECUTIF
La (re)construction du lien
par Philippe Lewkowicz
- 11 JUDAÏSME
**Paix, guerre, réalisme et
droits de l'homme**
par Rabbi Floriane Chinsky
- 19 **Le judaïsme est-il
un humanisme ?**
par Rabbi Abraham Dahan & Dr. Ralph Bisschops
- 26 AGENDA
- 29 **Leo Baeck: « L' Essence du Judaïsme »
Croire en l'homme.**
par Monique Ebstein
- 35 **Selma Stern**
par Monique Ebstein
- 40 VIE COMMUNAUTAIRE
Carnet
- 41 **Les activités de Rabbi
Chinsky dans le Yichouv :**
par Ralph Bisschops, Dr. phil.
- 45 **Nos bne mitsva**
Dylan Boesnach, Daniel Kanovich,
Elie Starc, Mariano Spitzer

- Economiser du temps
- Economiser de l'argent

Vous hésitez ?
Choisissez les deux.
Choisissez Toledo.

Téléphonie fixe - Téléphonie mobile - ADSL - SDSL - VoIP - Numéros marketing

En tant que société de services, nous apportons des solutions qui marquent la différence. Concentrez-vous sur votre core business, nous nous chargeons de vos besoins en télécom.

Toledo 
TELECOM
your telecom manager

02 648 08 48 - 0800 35 000 - www.toledo.be



Hôtel **A LA GRANDE CLOCHE**

Situé dans le centre de Bruxelles

10 PLACE ROUPPE

1000 BRUXELLES

TEL.: 00 32 (0)2 512 61 40

Fax: 00 32 (0)2 512 65 91

www.hotelgrandecloche.com

E-mail : info@hotelgrandecloche.com

Pour l'organisation de vos Simhot

Un nom : Solange!

Un numéro : 0497.57.47.27!

Une nouvelle vigilance face à un réel danger

Une évolution dangereuse de l'expression antisémite gagne sans cesse du terrain en Europe. Auparavant, après la période de la Shoah, le comportement antisémite était cantonné aux insinuations déguisées et maladroites, aux graffiti insidieux, aux insultes verbales et, parfois même, aux pugilats de cour d'école.

Mais le geste antisémite a fortement évolué depuis l'arrivée de l'émigration musulmane et de factions islamistes minoritaires en Europe. Ces branches ont importé un antisémitisme développé dans certains pays arabes. Cet antisémitisme s'est exprimé dans notre pays par une violence décomplexée à laquelle les autorités politiques n'étaient pas préparées. Celles-ci n'ont pas pu - ou pas voulu - prendre conscience de l'ampleur de ce phénomène et, par conséquent, elles n'ont pas pris - ou voulu - prendre les mesures politiques adéquates.

La situation s'est ainsi progressivement dégradée: les Juifs ont évité de porter la kippa, les rabbins se sont fait insulter, nos enfants n'ont plus eu le droit de fréquenter les parcs publics sans une protection renforcée et les écoles ont fermé les jours de la colère décrétés à Gaza.

Rappelez-vous, en 1997, la réaction suite aux jets de pierres contre la Synagogue de la rue de la Clinique. Un office y avait été organisé en présence de représentants de tous les partis politiques démocratiques. Nous voulions marcher de la rue de la Clinique vers le monument aux Martyrs Juifs d'Anderlecht, mais nous avons dû rebrousser chemin car la gendarmerie ne pouvait assurer notre sécu-

rité, compte tenu de l'environnement hostile. Ainsi, les autorités et les démocrates ont, au fur et à mesure, délaissé la rue.

Aujourd'hui, dès le début du conflit entre Israël et le Hamas à Gaza, on a assisté à une recrudescence exponentielle de l'antisémitisme. Les séquences télévisuelles quotidiennes ont créé une scénarisation des événements induisant une réalité émotionnelle des choses, édulcorant ainsi les récits factuels et analytiques d'une guerre. La manifestation du 11 janvier a provoqué une profonde confusion. Comment s'en étonner avec la participation, et donc la caution des partis démocratiques à cette manifestation? Les représentants des partis démocratiques ont défilé entourés de drapeaux, de portraits de chefs d'organisations terroristes et parmi les cris de soutien à ces organisations. Les porteurs de drapeaux et de calicots aux thèmes racistes et négationnistes proscrits par la loi n'ont pas été sanctionnés comme il se doit dans un Etat de droit. De nombreux symboles d'une époque, que nous pensions à jamais révolue, ont refait une brutale apparition. Des «Mort aux Juifs» ont retenti sans réaction des politiques. Par cette attitude passive, des partis démocratiques ont ainsi avalisé un appel au meurtre contre des citoyens de ce pays parce que JUIFS. Dans les jours qui ont suivi, aucun de ces partis n'a jugé bon de prendre clairement ses distances par rapport à cette manifestation. Et puis, rebelote lors d'une réunion politique à Molenbeek. L'approche des élections ne peut aucunement justifier tous les reniements. Cela doit sonner quelque peu familier aux oreilles de ceux qui ont vécu les événements en Pologne et en Allemagne.

En janvier, la Synagogue de Charleroi a été attaquée, la nôtre également. Certes, il n'y a pas eu mort d'homme, mais la cible a été clairement désignée. D'autres faits déplorables alimentent la confusion. Citons succinctement, la véritable hystérie médiatique dans laquelle, par exemple, on évoque fréquemment la judéité du banquier frauduleux Madoff, mais rarement, voire jamais, l'appartenance religieuse d'autres banquiers ou d'autres capitaines d'industries. Ou encore, l'annulation d'une exposition sur l'architecture Bauhaus de Tel Aviv à l'Ecole de La Cambre.

Ces incidents se déroulent sans que les forces citoyennes ne se ressaisissent dans un élan salvateur de nos valeurs morales essentielles. Mais ce qui frappe le plus, c'est que nous, Juifs, n'avons pas réagi après l'attaque contre la Synagogue de Charleroi. Nous ne nous y sommes pas rendus en masse pour y célébrer le shabbat. Tout comme est profondément navrante la même absence de réaction de notre propre communauté en ce qui concerne l'agression contre notre synagogue. Veillons à ne pas démissionner.

Désormais, il est impératif que nous envoyions un message fort et sans équivoque à la population et à nos dirigeants: notre place est ici, parmi eux, comme c'est le cas depuis plus de 200 ans. Nous faisons partie intégrante de la société belge et nombreux sont les nôtres qui ont versé leur sang pour la Belgique au cours des deux guerres mondiales.

Ce message doit également être affirmé et réaffirmé en faisant vivre de plus bel nos institutions, nos mouvements de jeunesse, nos centres communautaires, nos synagogues et ce, que nous soyons religieux ou pas.

Cette affirmation sans ambiguïté est également un signal clair de soutien et d'encouragement à nos amis musulmans modérés, et ils sont nombreux, qui ne sont pas d'accord avec cette situation antisémite actuelle, qui la combattent avec courage mais qui ont bien du mal à se faire entendre.

Mais c'est à nous qu'il appartient de réagir en premier, nul doute qu'ils suivront. ■

6

A Monsieur le Cardinal Danneels,

Eminence,

Début février, dans tous les médias nationaux, vous avez tenu à présenter des excuses à la communauté juive de Belgique pour les propos négationnistes de l'évêque Williamson. Vous avez invoqué la malhonnêteté intellectuelle de cette attitude. Vous avez reconnu la terrible souffrance morale endurée par nos coreligionnaires et engendrée par cette démarche scandaleuse. Vous avez employé des mots forts, clairs et justes.

Au nom de toute notre communauté, nous tenons à vous exprimer notre profonde reconnaissance pour vos paroles. Elles sont créatrices de réconfort et de paix et ne peuvent qu'aider à la réparation de notre monde meurtri.

Eminence, merci.

*Le conseil d'administration de la C.I.L.B. -
Synagogue Beth Hillel*

Merci Jacqueline!

Sept ans de travail continu comme rédactrice en chef bénévole du Shofar, c'est un record dans l'histoire de Beth Hillel. Il est donc plus que compréhensible, que notre amie Jacqueline ait décidé de passer le relais. Force est d'ajouter qu'elle a travaillé, de façon ininterrompue, comme membre du comité de rédaction pendant une vingtaine d'années.

Jacqueline Wiener a toujours œuvré pour que le Shofar soit un magazine de réflexion et d'étude d'envergure et un des phares du judaïsme éclairé dans le paysage communautaire. La « Petite anthologie du Shofar » (parue en mai 2008) illustre amplement qu'elle a réalisé son ambition. Son histoire familiale, ses études et sa personnalité insoumise font que Jacqueline se révèle imprégnée par l'idéal du libre examen. Sa finesse d'esprit et sa pensée critique nous manqueront beaucoup.

La Belgique, frondeuse par excellence, lui tient beaucoup à cœur, ce dont témoignent ses études historiques et ses commentaires sur l'actualité. Ses textes s'en prenaient impitoyablement aux menaces des valeurs de liberté, d'humanisme et de tolérance, qu'elles viennent de l'extérieur de la communauté juive sous la grimace de l'extrême droite, ou de l'intérieur sous forme de bigoterie et de dogmatisme.

Jacqueline est une de ces rares personnes qui réunissent en elles engagement farouche et élégance intellectuelle.

Pour témoigner de notre profonde reconnaissance pour son implication extraordinaire dans notre communauté nous avons planté sept arbres à son nom dans le bosquet de Beth Hillel.

Dr. Ralph Bisschops

Au nom du Comité de Rédaction et du Conseil d'Administration

7

**Envie de nous écrire ?
de participer à la rédaction du Shofar ?
N'hésitez pas et contactez nous!**

La (re)construction du lien

par Philippe Lewkowicz

Ces derniers mois, dans la presse communautaire, dans les médias nationaux et internationaux, nous lisons à suffisance les informations difficiles sur le Moyen Orient et sur la résurgence de l'antisémitisme. L'éditorial du présent Shofar l'atteste encore.

8 Dans ces moments de crise, nous ressentons le besoin d'affirmer notre identité, certains le font en allant manifester, d'autres feront un don à une œuvre ou planifient leurs vacances en Israël, ou autrement encore ... Tous ces moyens sont bons, à chacun de choisir celui qui lui convient. Ils ont tous un point commun, ce sont des actes de solidarité, notion si fondamentale dans notre tradition qu'elle constitue une des pierres angulaires de notre éducation.

Il y a encore un moyen que globalement nous oublions parfois et qui, en ces jours difficiles, n'est pas dénué d'importance, c'est le renforcement du lien qui unit chacun de nous au sein de notre communauté, le lien social, *keshet* en hébreu

A Beth Hillel, nous l'avons souvent déjà dit, nous sommes des Juifs dans la cité et le contact, la communication avec l'autre sont primordiaux, c'est pourquoi il importe de ne pas confondre le *keshet*, le lien, avec l'isolement communautaire. Bien au contraire, les passerelles que chacun de nous a créées sont indispensables à une intégration glo-

bale. Sur ce point précis, la communauté juive de Bruxelles, et celle de Beth Hillel en particulier, a réussi. Si bien peut être que trop d'entre nous délaissent parfois le lien dans la communauté et ne s'en souviennent qu'au moment de Kippour ou d'un événement dramatique.

Maintenant, plus que jamais, il faut renforcer ce lien en faisant preuve de solidarité ou de générosité, pas forcément ou pas seulement par un don monétaire mais par exemple en accueillant une personne seule au seder de Pessah, en accompagnant à la synagogue une personne âgée, en renforçant notre équipe du *bikour holim* ou encore en devenant un bénévole actif, même pour des tâches trop injustement considérées comme secondaires. Ce sont trop souvent les mêmes personnes qui se proposent chaque fois. Nous avons besoin de bénévoles pour le bureau, la bibliothèque, le bâtiment, l'aide aux offices. Si vous pouvez donner un peu de temps en semaine, faite-vous plaisir, donnez-le.

Mais la manière la plus spectaculaire de renforcer ce lien, c'est tout simplement de venir, d'affirmer son identité et sa solidarité en participant aux offices, aux fêtes, aux commémorations ou aux activités de notre communauté. Votre présence renforcée est le plus bel encouragement que vous prodiguerez à tous ceux qui, jour après jour, œuvrent pour la communauté: le rabbin,

les membres du conseil d'administration, le staff. Nous ne nous connaissons plus assez. A Pourim, Pessah, Yom HaShoah, ou tout simplement le Shabbat, venez et prenez contact, même et surtout si vous ne connais-

sez personne, c'est l'essence même de notre démarche. *Beth Knesset*, c'est la synagogue, mais aussi la maison de réunion ou se crée et se renforce le lien. ■

**Si vous désirez recevoir notre Newsletter,
envoyez votre adresse e-mail sur info@beth-hillel.org
avec, comme communication:
Abonnement Newsletter.**

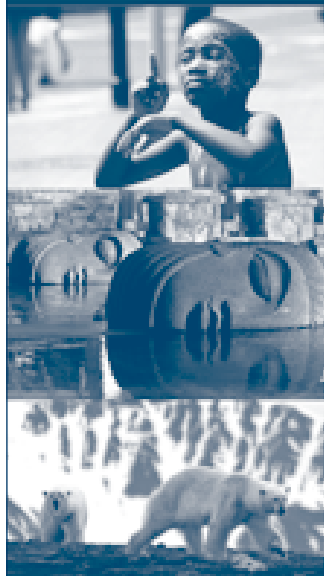
9



davidrose
"art de vue"
optométriste - lunetier

rue de trèves 16 - 1050 bruxelles
(quartier luxembourg)
+32 (0)2 512 66 10
davidrose.optique@gmail.com

à découvrir



Demandez le guide
CONTINENTS INSOLITES

*Un indispensable outil de sélection
de vos voyages lointains
60 destinations passées au crible.
Gratuit sur demande.*

le spécialiste belge du voyage taillé sur mesure

Partir en voyage sur mesure, c'est...

- se faire plaisir en couple, entre amis, en famille
- marcher sur les traces de ses passions
- choisir ses dates et la durée de son voyage
- laisser libre cours à son imagination sur plus de 60 destinations lointaines
- choisir soigneusement chaque hébergement et chaque activité
- disposer d'un interlocuteur unique et spécialisé
- obtenir un devis sans engagement ni frais, pas forcément plus cher qu'un voyage en groupe



continents
insolites

Rue César Franck, 44 a, B-1050 Bruxelles
tél: + 32 (0)2 218 24 84

Votre contact:

Léon Polakowski 0475/79 27 07

ou Miguel Cotton 02/218 24 84

www.continentsinsolites.com

Membre du Brussels Exclusive Labels (Chambre du Haut Commerce).

Paix, guerre, réalisme et droits de l'homme

Par Rabbi Floriane Chinsky

Les évènements opposant le Hamas à Israël sont l'occasion d'interrogations, de questionnements et d'inquiétude. Toute situation de guerre est déchirante et la teneur exacte d'opérations poursuivies sur le fondement de renseignements auxquels nous n'avons pas un accès complet peut difficilement être jugée. Notre tradition nous demande de ne pas juger notre prochain avant de nous trouver à sa place¹. Les risques seraient trop grands et il serait vain de donner des leçons, de projeter nos propres problèmes sur des questions trop peu connues. En revanche, il est important de poser notre regard sur les questions de paix et de guerre dans la tradition juive, de porter notre étude sur les situations actuelles, et de rester engagés en faveur de la paix entre peuples.

Chacun aspire à la paix. Elle est bien souvent menacée. La vie n'est pas un parc d'attractions dans lequel nous aurions le droit à une détente sans limite. Alors que la démagogie voudrait faire croire à chacun qu'il mérite tout mais que la méchanceté de son voisin empêche qu'il le reçoive, une philosophie plus courageuse exprime la complexité du «travail de la vie». Soulignons au passage que l'option démagogique fait preuve d'un grand cynisme, puisque elle invoque le «droit à la paix «pour nous faire croire

que nous sommes dispensés du «devoir de la paix «et pour susciter en nous la jalousie, puisqu'elle applique en réalité le vieux principe de «diviser pour régner «en faisant porter aux autres la responsabilité de la complexité du monde.

On peut ainsi trouver sur un site nommé «zionist conspiracy»² la réponse que donne un auteur israélien controversé à une personne qu'il accuse d'insister démesurément sur le thème de «la poursuite de la paix par le judaïsme», en citant la Bible et les Psalms à propos de «la beauté de la paix». Suit une énumération douloureuse de versets et de situations bibliques problématiques.

La Torah n'est effectivement pas expurgée des problèmes; elle n'élude pas les difficultés tragiques et sanglantes de la vie. Idéaliser notre tradition, c'est donner des arguments à ceux qui l'attaquent; telle est la raison pour laquelle la «circonspection vis-à-vis du langage», *chemirat halachon*, exige non seulement que l'on bannisse la calomnie mais surtout que l'on prodigue la louange avec prudence. Le choix de Hillel comme celui de Beth Hillel est celui d'une tradition qui ne craint pas la critique et qui veut s'appuyer sur elle.

Mais la Torah écrite ne représente pas directement l'enseignement du judaïsme. L'enseignement oral qui accompagne la Torah appelle à

¹ Rabban Gamliel, *Michma avot* 2:4

² <http://zioncon.blogspot.com/2009/01/ethics-of-war-in-judaism.html>, renvoyant vers la source de l'article dans <http://www.jewishpress.com/pageroute.do/37872>.

une responsabilisation vis-à-vis de ces difficultés, celles du texte comme celles de la vie, aussi terribles soient-elles. C'est cette responsabilisation qui nous a permis de ne pas lâcher prise au fil des épreuves de l'Histoire.

On peut comprendre que certains se sentent faibles face à la complexité et à la difficulté de la vie, n'est-ce pas d'ailleurs également notre cas? Mais on ne peut, sous aucun prétexte, accepter les idées simplificatrices et réductrices lorsqu'elles sont destructrices. Nous nous efforçons de construire ardemment un cadre de vie qui nous rassure et nous permette d'être à la hauteur de notre sens éthique. On peut donner comme illustration de ce cadre la douceur et la réflexion du shabbat, la chaleur de la prière en commun, l'amour de l'étude, la recherche des valeurs et de la solidarité. Il est du devoir de chacun de forger un mode de vie qui soutiendra son propre sentiment de sécurité et lui évitera de renforcer l'insécurité du monde par la démagogie.

12

Ainsi, comme le dit une grande dame de la philosophie et des Droits de l'Homme, chacun mérite le respect, «mais ce respect même ne transforme pas l'être humain en un ange jouissant du bonheur et de la paix universelle. Je pense qu'un certain lyrisme est l'ennemi des Droits de l'homme»³. Pour nous, la paix universelle est une aspiration et non un acquis, c'est l'ère messianique dont nous rêvons et dont nous cherchons le chemin.

La tradition juive n'est pas une tradition guerrière. Elle n'est pas non plus une tradition qui s'abrite derrière le pacifisme pour tout permettre et tout subir. Voici quelques sources qui permettront d'apporter un éclairage et une illustration des équilibres en question.

Aimer son prochain comme principe suprême de la création

La Torah mentionne de nombreux comman-

dements «entre l'homme et son prochain», *bein adam léHavéro*, des commandements relatifs au comportement «moral».

Le plus connu d'entre eux est certainement «tu aimeras ton prochain comme toi-même». Ainsi que le rapporte Rachi, le grand Rabbi Akiva énonce à propos de ce commandement «c'est un grand principe de la Torah». Hillel lui-même, dans son «résumé de la Torah sur un pied», choisit le commandement: «ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse». Mais notre tradition n'en reste pas aux bonnes intentions, trop facilement dissipées à l'épreuve de la réalité. Le dix-neuvième chapitre du Lévitique révèle dans son intégralité la complexité de la question de l'«Amour»: «Ne te venge ni ne garde rancune aux enfants de ton peuple, et tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis l'Éternel»⁴. Sa variante, quelques versets plus tard dans le même chapitre, insiste sur l'importance de cet amour de l'autre lorsqu'il n'est plus aussi proche, il faut aimer l'étranger autant que son prochain⁵. Soulignons que l'amour du prochain comporte une difficulté particulière, car la proximité peut entraîner la promiscuité et le conflit d'intérêt. Quant à l'amour de l'étranger, il présente une exigence spéciale, puisque plus grands sont les risques d'incompréhension et de malentendu qui, alliés à une possible méfiance, peuvent conduire à une dégradation rapide des relations. La Torah prend donc soin de mentionner dans le même chapitre les deux aspects de l'amour envers les êtres humains.

Cette insistance témoigne de l'importance de ce commandement comme de sa complexité. De même, la fin de la phrase de Hillel: «le reste, ce sont des commentaires, va et étudie»⁶, souligne qu'il ne faut pas s'arrêter aux seules déclarations de principe.

L'unique autre occasion où nous retrouvons l'idée de «grand principe de la Torah»,

³ Jeanne Hersch, *Les droits de l'Homme d'un point de vue philosophique*, ddh, Genève-Paris 1990.

⁴ Lev. 19:18 לא תקום ולא תטר את בני עמך ואהבת לרעך כמוך

⁵ «Il sera pour vous comme un de vos compatriotes, l'étranger qui séjourne avec vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte je suis l'Éternel votre Dieu. «Lev. 19:34

⁶ Talmud Babli chabbat 31a

כלל גדול בתורה est lorsque Ben Azai⁷ s'oppose à Rabbi Akiva, affirmant que les principes liés à l'histoire de la création de l'humanité sont encore plus importants que d'aimer son prochain comme soi-même. Rabbi Tan Houma explique la position de Ben Azai et commente : si tu méprises ton prochain sous prétexte qu'il t'a méprisé, sache vers qui tu tournes ton mépris, car «à l'image de Dieu il le créa». Sans distinction d'origine ethnique, le mépris d'un autre être humain est une insulte à l'Éternel Lui-même. Le commandement consiste à résoudre les problèmes humains pour instaurer le respect mutuel.

La vengeance impensable

Ainsi que nous venons de le mentionner, la Torah commande de ne pas se venger ni de garder rancune. Tout article opérant amalgame et simplification doit être rejeté. C'est le cas d'affirmations⁸ telles que «la seule réponse à la terreur est la contre-terreur, un œil pour un œil⁹». Ces termes sont inacceptables, en dépit du vernis rabbinique de celui qui les a proférés comme de l'usage intempestif des termes «éthique du judaïsme». Semer la confusion entre légitime défense et représailles est dangereux.

Le chapitre du Lévitique interdisant la vengeance comporte de nombreux versets à l'appui de notre propos. Ainsi, le verset précédent insiste sur la nécessité d'ouvrir le dialogue même lorsqu'il est difficile et qu'il se fait sur un ton de réprimande, afin de donner une chance au rétablissement de bonnes relations. C'est dans cet esprit que chacun est invité à «faire *téchouva*», à se repentir et à analyser sa conduite. Il est également invité à la «*tefila*», à l'«auto-jugement «ainsi qu'à se rapprocher de ceux vis-à-vis desquels il a pu commettre des fautes

afin de les réparer. C'est particulièrement à l'approche de *Roch Hachana* et de *Yom Kippour*, pendant les dix jours de *téchouva* que l'on insiste sur ce comportement. Le respect du désaccord, l'acceptation de la légitimité de la critique, le droit de contredire sans risquer sa vie, sont des fondements de la démocratie moderne. Il est du devoir de tous les peuples de mettre en place un système juridique clair qui garantisse l'absence d'exécutions sommaires. Dans les relations privées, comme dans les relations publiques et a fortiori internationales, ces principes doivent prédominer.

La défense nécessaire

Le texte le plus populaire qui concerne l'obligation de se défendre est la phrase «si quelqu'un vient pour te tuer, tue-le en premier».

Il trouve sa source dans le Talmud de Babylone, où des discussions de Sages prouvent combien ils étaient sensibles à cette situation cruelle. La discussion se fonde sur le verset du Deutéronome : «Si le voleur est trouvé dans un tunnel, qu'on le frappe et qu'il meure, il n'y a pas de culpabilité¹¹». Les rabbins du Talmud s'interrogent sur la raison de cette exemption de responsabilité. Ils déduisent de ce cas que la position du voleur témoigne de sa détermination à aller jusqu'au bout. C'est pourquoi, la seule et ultime preuve étant la mort de la victime, celle-ci n'a pas besoin d'attendre des preuves supplémentaires de l'agression projetée et peut se défendre. Il lui est commandé de prendre les devants.

Ainsi, en limitant les exemptions au cas de la légitime défense, la littérature rabbinique augmente-t-elle la portée du principe de responsabilité. Le Rabbin David Golinkin souli-

⁷ Béréchit Rabba 24:7

⁸ <http://www.haaretz.com/hasen/spages/792262.html>

⁹ La Torah s'est déjà prononcée contre la vengeance, les rabbins excluent toute application physique de cette phrase et exigent, en revanche, une application rigoureuse de la réparation financière la plus juste possible du dommage physique qui peut être causé.

¹⁰ Ce qui ne laisse pas de place à une suite telle que «et tu haïras ton ennemi» comme le laisserait penser des textes tels que l'Évangile de Matthieu 5,43. Au contraire, l'antagonisme ne peut justifier le manque d'empathie cf. Ex.23:5.

¹¹ Exode 22:1.

gne la similarité entre ce cas et les tunnels creusés par le Hamas. Il rappelle également que, depuis une décision remontant à l'époque des Maccabim et reprise par la jurisprudence allant du Talmud au ShoulHan ArouH, l'obligation de poursuivre une guerre de défense est plus impérative que celle de garder le shabbat. En effet, le Talmud Yoma prévoit que le plus petit risque de danger pour la vie oblige à faire prévaloir le «*pikouaH nefèch*»¹² sur tous les autres commandements¹³. Maimonide transpose ce principe au niveau du peuple entier en énonçant: «Quelle guerre est une guerre commandée?... Celle qui peut aider Israël contre un ennemi qui l'attaque»¹⁴. «Ainsi, d'après la loi juive, si une personne vient pour te tuer, tu dois la tuer d'abord. Dans un but défensif, un groupe de Juifs est autorisé à se battre même le shabbat, et une guerre de légitime défense est une *mitsva*, une obligation»¹⁵.

14 Les conditions de la défense

Les sources haggadiques concernant la paix sont nombreuses: Shimon Ben Gamliel affirme que le monde repose sur trois choses, la vérité, la justice et la paix¹⁶, il est dit que *Shalom* est l'un des noms de Dieu¹⁷ et affirmé que les étudiants des Sages ont pour fonction de faire grandir la paix dans le monde¹⁸. Lorsqu'on parle du judaïsme, il est important de lier les sources *halakhiques*, c'est à dire les sources de la Loi, aux sources haggadiques. La société juive à travers l'histoire s'est rarement trouvée dans la position de posséder une armée capable de mener une guerre. Les sources ne sont donc

pas toujours claires, ni la jurisprudence continue. Aucune précaution ne saurait annuler l'horreur de la guerre; il est pourtant fondamental d'éviter de sombrer totalement. On peut donc noter certains éléments importants, qui sont, d'une part le respect de l'ennemi, et d'autre part le respect des combattants.

Le respect de l'ennemi

Toutes les occasions d'éviter la guerre doivent être saisies. Ainsi, il est obligatoire de lancer un appel aux villes, avant de les attaquer, pour qu'elles acceptent de conclure la paix¹⁹. Il est nécessaire de préciser les motifs de la guerre à venir, de façon à permettre d'atteindre son but de façon pacifique²⁰. Ces tentatives doivent être sans cesse renouvelées si on en croit Rabbi Yossi Haguélili qui explique: «Combien la guerre est-elle méritoire? Même en temps de guerre, on doit commencer chaque opération avec une demande de paix»²¹. Le but est clairement de prévenir toute escalade.

D'après Maimonide²², les mises en garde requises sont au nombre de trois: appel à fuir, appel à faire la paix, appel à combattre. Il ajoute qu'un siège ne peut se dérouler que sur trois côtés, de façon à toujours permettre la fuite des civils. NaHmanide en déduit l'obligation de témoigner de la compassion envers ses ennemis²³. En revanche, bloquer l'entrée des vivres semble permis, car telle est la nature même du siège. Ainsi tous ceux qui restent volontairement au lieu même de l'attaque doivent être considérés comme des combattants et non comme des civils. De même, il

¹² «Il n'y a rien qui prenne le pas sur le *pikouaH nefèch*», «אין לך דבר ששומד בפני פקוח נפש», Talmud Babylonien 82a.

¹³ A l'exception du meurtre, du viol et du reniement public.

¹⁴ Lois des rois, *hilHot mélaHim*, 5:1.

¹⁵ What Can We Learn from our Sources About the War in Gaza?, David Golinkin, in *Responsa in a Moment*, Volume 3/5, Janvier 2009, Jérusalem également accessible sur <http://www.schechter.edu/responsa/0901.htm>.

¹⁶ Avot 1:18, le Talmud de Jérusalem allant même jusqu'à les fusionner.

¹⁷ Babli Chabbat 10b.

¹⁸ Babli BéraHot 64a.

¹⁹ Deutéronome 20:10.

²⁰ Nombres 21: 21-24.

²¹ Lévitique Rabba, tsav, 9.

²² Lois des Rois, 6:5

²³ Commentaire du Ramban sur le "livre des commandements de Maimonide (4ième commandement positif).d'intérêt des sommes prêtées dans le cadre d'un crédit hypothécaire ne soit pas supérieur à un tiers des revenus de l'emprunteur.

est interdit de détruire les arbres fruitiers, ce qui pour Maimonide fonde l'obligation d'éviter toute souffrance lorsque c'est possible²⁴. Enfin, les relations avec les captives sont réglementées de façon à éviter les risques de viols. En conclusion, il est interdit de tuer un tiers innocent, d'obliger une personne à risquer sa vie pour une autre, de tuer par vengeance, d'utiliser plus que la force nécessaire minimum pour atteindre son but.

Néanmoins, même dans une guerre de défense, tous les moyens possibles doivent être mis en œuvre pour faire cesser les attaques.

Le respect du combattant

Le respect de soi doit aller de pair avec le respect d'autrui. Dans les deux cas, il s'agit du respect de la dignité humaine. Il faut certes se défendre, mais quel est le prix à payer, et comment le diminuer ? Lorsque la guerre vient tout bouleverser, il faut néanmoins, grâce à des organes de contrôle indépendants, essayer d'éviter les débordements si souvent liés à la guerre, et, dans une certaine mesure, permettre ainsi aux soldats de garder le sens de l'éthique « normale ».

Un texte de référence est, à mes yeux, celui du chapitre vingt du Deutéronome. Il anticipe la peur des combattants, demande aux cohanim, garants du lien au sacré et à l'éthique, d'aller eux-mêmes sur le champ de bataille afin de s'adresser directement aux soldats. Ils auront pour mission de leur rappeler le but de cette terrible épreuve et de les assurer de la présence de Dieu à leur côté. Notre texte ne veut cependant pas endoctriner par des promesses concernant l'au-delà, il ne veut pas non plus nier la beauté de la vie. Le but ultime ne sera jamais la guerre, ce sera toujours la vie. C'est pourquoi celui qui a des projets particuliers est invité à quitter le champ de bataille, celui qui a bâti

une maison sans en prendre possession, planté une vigne sans l'acquérir, promis le mariage sans encore accomplir sa promesse est invité à s'en aller. Notre texte ne stigmatise pas non plus les sentiments de peur, ni ne demande que l'on « joue les durs », c'est pourquoi à celui qui est dans la crainte il est demandé de partir. Ce chapitre conclut²⁵ en ordonnant le respect des arbres fruitiers et le refus de détruire en laissant place à la rage. Il ordonne de ne jamais se départir de son humanité.

Notre soutien à la paix

La paix doit être opposée à la guerre. La prochaine paix doit être préparée. Nous soulignons cette exigence sur le plan conceptuel dans le but que cette œuvre trouve une assise concrète.

Il suffit de connaître le mot « *shalom* » en hébreu et d'assister à un office pour se rendre compte que toutes les bénédictions s'y réfèrent. La *Amida*, le *Kadich*, la bénédiction des prêtres par laquelle on bénit aussi ses enfants, les bénédictions de fin du repas, toutes se terminent par un espoir de paix. Rabbi Shimon bar YoHai le souligne : « Grande est la paix qui inclut toutes les bénédictions »²⁶.

Des prières aussi fondamentales que le *Chéma* et la *Amida* mentionnent notre amour pour la terre d'Israël, un amour qui s'inscrit toujours dans la responsabilité plutôt que dans l'instinct de possession. Dans cette optique, nous avons un « *mi chébé-raH* », une demande que Dieu bénisse la terre d'Israël, « que la fraternité et la concorde règnent parmi tous ses habitants. Établis, ô Dieu de paix, la paix définitive entre Israël et les États voisins », que s'accomplisse l'espoir universaliste de la reconstruction du Temple qui sera alors appelé « une maison de prière pour toutes les Nations » selon la promesse du prophète Isaïe²⁷. Dans la ver-

²⁴ Lois des Rois 6:8.

²⁵ Pour ce qui est de la dureté des versets 16 et 17 concernant les 7 peuples, rappelons que ces lois ont été « déracinées » par les sages et ne sont pas susceptibles d'application.

²⁶ Lévitique Rabba 9:9.

²⁷ Isaïe 56:7.

sion en hébreu, nous mentionnons un autre espoir qui trouve sa source dans ce même livre: «Un peuple ne portera plus le glaive contre un autre peuple et ils n'apprendront plus la pratique guerrière»²⁸. Nos pensées vont également à la Belgique lorsque nous souhaitons solennellement, en présence des rouleaux de la Torah, qu'elle «vive heureuse et prospère, qu'elle soit forte et grande par l'union et la concorde, qu'elle jouisse d'une paix durable et conserve son esprit de noblesse parmi les Nations».

Enfin, lors de la fête de notre libération, à *PessaH*, nous enlevons quelque chose à notre joie en ne récitant qu'une partie du *Hallel*²⁹.

²⁸ Isaïe 2:4.

²⁹ À partir du deuxième jour de la fête.

³⁰ Le midrach (Babli méguila 10b) raconte qu'après la traversée de la mer, les anges ont accompagné les enfants d'Israël dans leurs chants, mais que Dieu les a réprimandé sévèrement en affirmant: «Mes enfants se noient dans la mer et vous, vous voulez chanter? מעשה ידי טובעין בים ואתם אומרים שירה»

En énonçant les dix plaies, nous ôtons une goutte de vin de notre coupe, symbole de la délivrance. Ces plaies ont été nécessaires à notre délivrance, mais nous aurions préféré qu'elles ne le fussent pas³⁰.

Tout ceci vient soutenir sur le plan spirituel une attitude qui doit s'ancrer dans l'action. C'est ainsi que la barque de notre tradition essaye de naviguer, sans perdre l'espoir, sans renier l'éthique, sans refuser que la douleur affronte la réalité. Elle poursuit le rêve que cette paix dont nous parlons tellement puisse se réaliser et que nous naviguions toujours ensemble dans cet engagement puissant et attentif. Amen. ■

Pour approfondir

Jeanne Hersch, *Les droits de l'Homme d'un point de vue philosophique*, dhdh, Genève-Paris 1990

«Droits et paix - La même rhétorique de la «belle âme» a tendance à poser comme identiques, ou au moins comme convergents, tous les «liens» que nous espérons réaliser au fil de l'Histoire. Par exemple, nous aimons penser que les efforts faits pour mettre en oeuvre les Droits de l'homme se trouvent aussi, du même coup au service de la paix, et qu'inversement, préserver la paix, c'est aussi mettre en oeuvre les Droits de l'homme. Mais il n'en est pas nécessairement ainsi. Il est vrai que la guerre comme telle les piétine. Mais je rappelle ici ce qui a été dit plus haut: la vie, certes, est la condition de tout le reste, mais elle n'est pas, malgré cela, le droit de l'homme primordial. De même la paix: la paix est la condition de tout le reste - et pourtant, subordonner la défense des Droits de l'homme au maintien de la paix reviendrait à laisser le champ libre, en toute sécurité, au règne de la force. Telle est notre condition de sujet agissant dans l'Histoire: la paix est bien une condition pour le respect des Droits de l'homme, mais ce sont les Droits de l'homme qui donnent son sens à la paix. Sans eux, elle se réduit à un rapport de force, figé. La guerre rendue quasi impossible par la menace de la guerre atomique, on a vu s'ouvrir une ère du chantage, qui est pour la liberté responsable le pire des violés. Les rapports entre démocraties et dictatures posent inévitablement le problème de la défense des Droits de l'homme, par la force, dans des conditions et en des lieux donnés. «

Halévai

Le chant a toujours été une façon de cultiver l'espoir. Celui que je vous propose s'intitule « Halévai » ce qui signifie quelque chose entre « si seulement » et « que se produise telle ou telle chose ». C'est donc un chant d'espoir, tiré de la chanson israélienne moderne, dont le beau texte inclut des citations bibliques importantes et dont vous trouverez quelques liens à travers youtube à la fin de ces paroles.

Halévai...	Halévai	הלואי
Paroles : Ehoud Manor Musique : Boaz Charavi		מילים: אהוד מנור לחן: בועז שרעבי
Et que du nuage nous descende l'arc en ciel Que ce monde puisse être rendu meilleur	Ouméanan téred alénou kéchet Halévai chélaolam hazé yech takana	הלואי ומענן חרד עלינו קשת הלואי שלעולם הזה יש תקנה...
Que le jour s'épanouisse du fond de la tempête enragée Que ne disparaisse pas à jamais ce don Que le désert fasse fleurir des herbes Que nous puissions encore nous asseoir sous le figuier	Halévai véyom yitsmaH mitoH soufa goéchet Halévai vélo tovad laad hamatana Halévai chéhamidbar yatsmiaH essev déché Halévai véod néchev bétsel hatééna	הלואי ויום יצמח מתוך סיפה גועשת הלואי ולא תאבד לעד המתנה הלואי שהמדבר יצמיח עשב דשא הלואי ועוד נשב בצל התאנה.
Que nous ne souffrions pas et que l'Homme aime son frère Que s'ouvrent à nouveau les portes du jardin d'Eden Que s'équilibrent l'Orient et l'Occident Que nous jours se renouvellent comme par le passé	Halévai chélo niHav véich aHiv yohav Halévai véytpatI lou chouv chaaré gan éden Halévai véitmazgou mizraH ou maarav Halévai ounéHadech yaménou kan kékédem	הלואי שלא נכאב ואיש אחיו יאהב הלואי ויפתחו שוב שערי גן עדן הלואי ויתמזגו מזרח ומערב הלואי הלואי ונחדש ימינו כאן כקדם.
Qu'un peuple ne porte plus le glaive contre un autre peuple Qu'on ne rejette pas le chemin de l'espoir Que l'homme reste compatissant jusqu'à la fin Qu'il reste encore un espoir pour l'amour	Halévai vélo yssa od goy el goy Hérèv Halévai vélo nintoch et dérèH hatika Halévai véhaadam yiyé raHoum ad érev Halévai chéyech sikouy éHad laahava	הלואי ולא ישא עוד גוי אל גוי חרב הלואי ולא ננטוש את דרך התקווה הלואי והאדם יהיה רחום עד ערב הלואי שיש סיכוי אחד לאהבה. הלואי שלא נכאב...



● Vivez la différence !



SECURITY INFOR

VOTRE SÉCURITÉ EN TOUTE CONFIANCE

Détection intérieure, extérieure et incendie - Contrôle d'accès - Caméras - Télésurveillance - Intervention physique
Protection de biens & de personnes

Avenue de Visé, 92 1170 Bruxelles ☎ +32 2/660 23 55 Fax +32 2/675 46 95

Agréé Incert B-1554 - Agréé MIIBZ 20 0549 34

www.security-infor.be - security.infor@skynet.be

Le judaïsme est-il un humanisme ?

Entretien avec Rabbi Abraham Dahan
Par Rabbi Abraham Dahan & Dr. Ralph Bisschops

Ce n'est pas de Dieu qu'émane l'humanisme. Il est le fruit d'une lutte de l'homme contre Dieu qui se joue dans le Midrash. Selon Rabbi A. Dahan le Midrash reconstruit le texte biblique pour que celui-ci nous humanise.

Ralph Bisschops: Selon l'orthodoxie juive tout ce qui est valable et précieux *doit a priori* être contenu d'une façon ou d'une autre dans la Tora. La tradition juive se suffit-elle vraiment à elle-même où existe-t-il des valeurs communément admises, qui ne se trouvent pas dans notre tradition, émergées au cours des 1500 ans depuis la clôture du Talmud ? Selon Luc Ferry¹, la déclaration universelle des droits de l'homme serait surtout d'inspiration chrétienne. Et selon Samuel Holdheim (1806-1860), un des fondateurs du Judaïsme Libéral, l'humanité s'est développée depuis l'ère talmudique et est devenue porteuse de valeurs absentes dans nos textes canoniques.



Rabbi A. Dahan: Ma conviction très profonde est que les droits de l'homme sont absolument écrits dans la Tora et dans les développements rabbiniques. Même si par-

fois il existe des commentaires qui se ferment à la centralité de la vie humaine, celle-ci se trouve généralement très fortement affirmée. Beaucoup de textes le montrent d'une façon très forte. Pensons à la plaidoirie d'Abraham pour Sodome et Gomorrhe. Est-ce qu'il y a une plus grande sensibilité à la primauté de la vie que celle où un homme va se confronter au Créateur et dire : « Maître de l'Univers, juge de toute la terre, que se passe-t-il ? Qu'ont-ils fait ? » Nous rencontrons ce même souci dans d'autres commentaires extrêmement forts, notamment dans la plaidoirie de Moïse afin d'obtenir le pardon pour Israël, ou dans les commentaires des rabbis selon lesquels la vie compte avant tout. On peut transgresser toutes les *mitsvoth* (commandements) parce que la *mitsvah* centrale c'est *pikuah nefesh*, c'est sauver une vie. Mais il ne faut même pas aller si loin. Dans les dix paroles, où est le centre de gravité ? Il est dans nos vies, dans l'homme et sa vie. Il n'y a que trois commandements qui portent sur Dieu, dont deux sont d'ailleurs négatifs : ne pas faire d'images ni de discours. A la limite l'on pourrait y inclure le Shabbat, qui est le relais entre Dieu et les hommes, la manière dont l'homme vit

¹ Luc Ferry. 2006. Apprendre à vivre. 4 CD's audio. Paris: Plon

son temps. Le reste des commandements se réfère au prochain. C'est une manière à la fois sobre et puissante de dire: «C'est nos vies que nous avons à gérer et qui sont le centre. «Evidemment, il y a des rabbins qui mettront l'accent sur le côté un peu rigoureux. Mais je dirais plutôt: Dieu nous a donné sa loi et les hommes en ont fabriqué la religion. Le cœur même de la Tora, son cœur vivant, bat de cette centralité de l'homme et de sa vie.

R. B. : Cependant, il est des commentaires selon lesquels le commandement «tu aimeras ton prochain comme toi-même» devrait être restreint au «prochain juif».

Rabbi Dahan : C'est la manière du faible de se venger. Même si l'histoire nous a obligés à nous replier sur nous-mêmes à force de souffrances, de persécutions, de déchéances, de catastrophes et d'accusations qui se sont abattues sur nous - même compte tenu de cela - je dis que c'est un péché et une faute. Parce que le texte ne dit pas «juif». Tu aimeras ton prochain (*reacha*). Ce sont les aléas de l'histoire et le sombre tunnel qu'elle fut pour nous. Et les rabbis vont le souligner, en insistant sur des textes bibliques, comme par exemple le verset: «Voici la porte de l'Éternel et les justes y entreront.» Le Midrash souligne: Il n'est pas dit Israël, Cohen ou Lévy. Il s'agit des *tzaddikim mikol oumot ha-olam*, les justes de toutes les nations du monde. Quand on paraît devant Dieu, on ne nous demande pas: «De quelle nation as-tu été? Quelle a été ta religion? Est-ce que tu as cru ou pas?» *Hakol lefi maassé*. Tout est déterminé non pas par la naissance, mais par les actes. Je ne vois pas comment, en droiture, on peut justifier ou inscrire dans les textes de la Tora des attitudes comme celle que vous venez d'évo-

quer. Il y a énormément de textes qui indiquent l'attitude opposée. Quand la Bible dit par exemple: «Ne molestez pas l'étranger, parce que vous avez été vous-mêmes étrangers en terre d'Égypte.» Tu connais l'âme de l'étranger («*Ki yadata nefesh ha-ger*»), donc toi, ne refais pas ce schéma. L'Égyptien (*Ha-mitzri*), c'est ton frère. Il t'a persécuté, il a tué tes enfants, mais tu as vécu chez lui. «Ne moleste pas l'Égyptien», «ne moleste pas l'Édomite» non plus, parce que ce sont des hommes. La seule exception, c'est Ammon et Moab, parce qu'ils ne sont pas venus au devant des Hébreux lorsqu'ils étaient égarés, épuisés, je dirais presque mourants; ils ne sont pas venus avec du pain et de l'eau. Le minimum humain n'y était pas présent. Et même cela sera mis en cause par le Talmud dans beaucoup de textes et, notamment, dans la discussion entre Rabban Gamliel et Rabbi Eléazar Ben Azariah. Celui-ci soutenait la thèse que les nations se sont mélangées, qu'il n'y a plus de Moabites et plus d'Ammonites. La conversion d'un Ammonite au judaïsme ne lui posait donc aucun problème. L'histoire biblique de Ruth la Moabite témoigne d'une façon très forte de cette volonté.

R. B. : On entend parfois dire – dans un sens appréciatif - que les Juifs seraient «le dernier vestige de l'antiquité.» Dans l'antiquité il existait, en effet, une très nette ligne de démarcation entre les peuples. Avec le christianisme émergea l'universalisme, qui atteignit son apogée au 19^{ème} siècle. Il présuppose une donnée humaine invariable, une sorte d'âme humaine. Mais cette idée ne s'avère plus tenable face aux carnages et aux cruautés de l'époque contemporaine. L'âme peut s'éteindre dans l'homme. Il y a d'ailleurs un verset dans *Kohelet* qui en finit avant la lettre avec cette glorification universaliste

*Il y a dans la Tora
une tendance
très forte à faire
réagir, comme si
Dieu nous disait:
«Je t'enjoins de
commettre telle
ou telle atrocité.
Vas-y ! Contredis-
moi ! »*

de l'être humain en tant que tel: *Ou motar ha-adam min ha behema ayn,.....*

Rabbi Dahan: *ki hakol havel.* «La supériorité de l'homme sur l'animal n'est rien, car tout est vanité.» Revenons à la source de votre question. Le véritable universel passe, en effet, par le particulier. Mettre à tous les êtres le même uniforme, c'est l'enfer. L'uniformité, c'est l'horreur. C'est la différence entre les cultures, c'est la multiplicité des cultures dans la fraternité qui montrent la véritable évolution et le respect. Nous sommes des êtres différents et chaque culture doit apprendre de l'autre, s'informer sur l'autre. Je crois très profondément que la différence est richesse. On trouve cela dans la légende de Babel. «Toute la terre était une seule langue (*safa achat*), et quelques paroles (*ou-devarim achadim*),» notamment celles du tyran. C'est la langue de bois. Or, on pourrait rétorquer que c'est magnifique que l'humanité ne parle qu'une seule langue, que ce serait l'unité. Eh bien, la Tora le refuse, parce que cette unité est mortelle. Les «quelques paroles» (*devarim achadim*) qui se disent dans cette langue unique sont des paroles stéréotypées. Comme si la Bible suggérerait que la diversité est saine et sainte. Ce n'est pas dans le moule de l'uniformité que va se trouver la véritable universalité. Elle consiste dans l'apprentissage de l'autre et de sa différence. C'est cela le vrai respect. C'est pourquoi le judaïsme n'est pas missionnaire.

Je reviens sur la question de savoir s'il existe une donnée humaine invariable. D'après la Tora, l'humain n'est pas une donnée en soi. Il y a un potentiel qui est en nous, mais ce potentiel on peut le parfaire et on peut le casser, le trahir, l'éteindre. Dans la prière du matin nous disons «*elohai neshama she-*

natati bi tehora hi,» «l'âme que tu m'as donnée est pure». Le potentiel qui est en moi est bon. Mais je peux faire les mauvais choix. Dans la Bible il y a, pour cette raison, beaucoup d'insistance sur le travail à faire. Il n'y a pas de «bon sauvage», pas de romantisme de la nature à l'état pur. On n'a jamais fini de réaliser notre potentiel. Cette réalisation passe par des accidents, des rechutes et des régressions. Mais le chemin est là. L'homme n'est pas tenu d'aller au bout, mais cela ne le dispense pas d'essayer. D'où l'importance de l'étude. C'est quoi «Talmud Tora»? C'est un sculptage que nous exerçons sur nous-mêmes; c'est l'étude et la pratique qui humanisent et qui ne s'enferment pas dans les dogmes et les mots car c'est un questionnement infini. Toutes les *mitsvoth* et les commandements, c'est cela. «Mes paroles, grave-les entre tes yeux, imprime-les sur ton bras, écris-les sur ta porte, porte-les aux coins de tes vêtements». Ces lois prescriptives à tous les niveaux, ce sont comme des panneaux. Pour une voiture

sur une route, un tas de ferrailles, il y a des panneaux. Combien plus pour nos vies! Mais des panneaux pour mettre en garde, non pas pour interdire! La mezuzah n'est pas là pour «surveiller nos maisons,» ni pour «montrer aux autres que nous sommes Juifs», comme veulent l'entendre certains. Dois-je me promener avec un drapeau? Est-ce que la Tora dit «montre»? *veraïtem, vezakhar-tem, ve'assitem* (Nombres 15, 39-40): Vous verrez, vous vous souviendrez et vous agirez comme des hommes. Est-ce qu'on peut être plus clair que cela?

R. B.: Vous voyez dans la fraternité des nations une valeur biblique. Cependant, certaines pages de la Bible sont maculées de sang. Comment, à la lumière de ce que vous

*Quand on paraît
devant Dieu, on
ne nous demande
pas: «De quelle
nation as-tu été?
Quelle a été ta
religion? Est-ce
que tu as cru ou
pas?»*

venez de dire, faudrait-il lire l'extermination des Madianites par Moïse, de la population entière de Jéricho et d'Aï par Josué? Ce qui me tourmente aussi, c'est que les commentaires se font rares à ces sujets, alors que sur chaque autre verset biblique il existe une abondance de commentaires. Depuis une vingtaine d'années seulement certains rabbins américains recommandent de lire ces passages silencieusement pour marquer l'horreur de ces textes.

Rabbi Dahan: La première chose qui me vient à l'esprit est que ces textes *existent*. C'est vrai qu'ils posent problème. Comment est-ce possible? Ma perception de ces textes est la suivante: La Tora n'est pas un livre de morale aseptisée. Il y a de la violence; l'histoire est violence. Rabbi Yitzhak pose la question: «Pourquoi la Tora commence-t-elle par 'au commencement Dieu créa le ciel et la terre' et non pas avec la première prescription, notamment sur le seder pascal (*Exode* 12, 2)?» Il pose la question de Kafka: Qu'on me dise ce que je dois faire et qu'on ne me raconte pas des histoires. Sur cette terre, où je n'ai pas demandé de venir, j'ai besoin d'un mode d'emploi et non pas d'histoires impossibles à vérifier. Qu'on me dise quoi! Et il répond: «Dieu a fait connaître à son peuple la force de ses actions afin qu'ils aient aussi leur héritage, leur terre.» Rabbi Yitzhak dit, en effet, que les nations pourraient reprocher à Israël: «Vous êtes des voleurs, vous avez dépossédé des nations et vous avez repris leur terre.» Israël pourrait répondre: «Ce n'est pas nous seulement!» Tout le monde a dépossédé quelqu'un pour prendre sa place. L'histoire est faite de

bouleversements. Et la Tora prend cela en compte. Lorsqu'Israël, après l'esclavage en Egypte, retourna en Terre Promise, ce fut terrible. Mais où est le côté prodigieux? C'est que les rabbis, dans les commentaires, vont refuser cette violence. Quelques uns essaieront, c'est vrai, de la justifier. Leur réponse est: «Ils ont commis des fautes et la terre les a rejetés.» Mais toute justification a des limites. Finalement les rabbis disent: «Maître de l'Univers, tu nous as demandé d'anéantir des nations?» Et Rabbi Jehuda ha-Nassi continue: «S'ils ont commis des fautes, tu nous as utilisés comme les outils

de ta décision? La prochaine fois tu le feras toi-même!» C'est cela, la lecture juive. On garde le texte mais on le transforme par le commentaire.

Pour moi, ces textes signifient aussi que Dieu sait de quelle pâte est fait le peuple juif. Ils ne tueront pas. Les rabbis lisent ces textes comme une provocation: «Vous aussi, faites comme les autres!» La Bible nous enseigne, qu'en fin de compte ils ne l'ont *pas* fait². C'est comme si le texte le prévoyait et leur disait «faites,

sinon vous serez piégés». Et nous le sommes. Mais là se révèle l'humain. Et même dans les situations les plus risquées la peine de mort n'existe toujours pas en Israël. Elle est bannie. Sauf quand il s'agit de crimes contre l'humanité; je pense au cas d'Eichmann, et encore ici son exécution a suscité beaucoup de protestations et de tergiversations. Ce n'est pas le texte qui détermine. C'est la façon dont un peuple l'a lu, ce qu'il en a fait et comment il le comprend. Et c'est en cela que vibre le génie du *Midrash*.

R. B.: Si je vous comprends bien, l'humanisme se fait contre Dieu. Celui-ci nous

*«Ce que le
Midrash m'a
appris, c'est qu'il
faut construire
le texte, pour
que le texte nous
construise.»
Rabbi A. Dahan*

² C'est toutefois le constat du livre des Juges (3, 1).

enjoint à commettre des atrocités et ce sont les hommes qui doivent dire «non !». C'est étrange, car dans d'autres religions l'humanisme émanerait de Dieu.

Rabbi Dahan: Il y a dans le judaïsme une tendance très forte à faire réagir, comme si Dieu nous disait: «Moi, je t'enjoins de commettre telle ou telle atrocité. Vas-y ! Contredis-moi ! Plaide pour ton prochain !» Je reviens à l'histoire d'Abraham. Les commentaires sur Sodome et Gomorrhe sont très clairs ! Le Créateur semble dire à Abraham: «Je te mets au courant de ma décision... Réagis ! Plaide ! Défends les hommes !» Et Abraham commence, dit le Midrash, par dire «Maître de l'univers, s'il y a peut-être dix justes, est-ce que tu ne pardonnerais pas?» Et Dieu lui dit: «Ce n'est pas ainsi que fait un véritable avocat. Commence par cinquante, ensuite quarante. Séduis-moi ! Trouve la méthode ! Amène-moi à comprendre ce que tu veux !» C'est magnifique, non ?

En commentant la plaidoirie de Moïse pour son peuple après sa rechute dans l'absurde et le non-sens (le veau d'or) le *Midrash Rabbah* aperçoit cette même invite adressée à l'homme pour qu'il réagisse contre le verdict divin. Prenons *Exode* chapitre 32. Les Rabbis partent d'un verset: «J'ai vu ce peuple. Il est dur, ils sont comme des animaux, ayant la nuque raide.» Et, dit Dieu à Moïse, «maintenant laisse-moi, que ma colère brûle contre eux pour les anéantir.» Alors les rabbis se posent la question: Que signifie ce 'laisse-moi'? Dans quelle situation dit-on cela? Quand deux hommes vont se battre, et que l'un dit «laissez-moi, laissez-moi, je vais le tuer!» cela ne veut-il pas dire: «retenez-moi, sinon cela va mal finir»? Ainsi les rabbis interprètent 'laisse-moi' comme 'empêche-moi, sinon je vais commettre une catastrophe'. Et le Midrash de continuer: «Cela ressemble à un roi qui se met en colère

contre son fils, et, juste au moment où il va le frapper, crie: «Laissez-moi, laissez-moi en finir avec lui.» Cela est, en fait, un appel au pédagogue du prince pour l'en empêcher. «Laisse-moi» en vérité veut dire «ne me laisse pas.» Moïse comprend qu'on l'invite à plaider ; il entre dans le jeu et il «implorera» (*vayichal*) la face de l'éternel (*et pnei adonai elohav*). Or, les rabbis font semblant de ne pas savoir ce que veut dire «vayichal». Que veut dire «il implora»? Que dit donc Moïse à l'Éternel? Là commence la véritable et surprenante démarche du Midrash. Les rabbis vont tenter de définir ce qu'est un bon avocat. Ce n'est pas celui qui baisse la tête devant le juge, mais, bien au contraire, celui qui va se dresser et lui demander: «De quoi accusez-vous mon client?» C'est ce qu'a fait Moïse. Les rabbis citent une série de versets indiquant en quoi Moïse s'est montré un avocat exceptionnel; un homme qui monte sur la brèche et qui défend face à face son

peuple devant Dieu. Il chassera Satan, le procureur, et défendra Israël. Les rabbis comparent Moïse à un avocat qui, au moment où le juge veut signer l'arrêt, lui arrache le stylet des mains et le casse. C'est ainsi que, lorsque Israël avait construit le veau d'or, le Saint bénissait-Il s'assit dans son tribunal pour le condamner. Les rabbis citent un verset selon lequel la condamnation était déjà prononcée et lorsque Dieu voulut la

signer Moïse prit les tables de la loi, qui sont l'acte de l'alliance, les brisa, et dit au Créateur: «Il n'y a pas d'alliance; les Juifs ne t'ont rien promis, donc tu ne peux pas les condamner.» Briser les tables, c'était annuler l'engagement. L'acte de mariage n'a pas été signé. Les rabbis invoquent également l'exemple d'un intermédiaire qui va chercher la fiancée du roi. Lorsqu'il arrive chez

«Dieu, à la limite, c'est nous qui le suscitons, qui le faisons naître par le chemin que nous choisissons.»
Rabbi A. Dahan

elle il la surprend en adultère. Que fait l'intermédiaire? Il prend la lettre de mariage et la déchire. Vous voyez jusqu'où les rabbis poussent l'audace? *Vayichal* est entendu ici dans le sens d'annuler. La racine «chet lamed» veut dire: alléger, ne pas prendre au sérieux. Il existe une deuxième explication de *vaychal Moshe*, partant de la racine du verbe (*cholé*). «*Ani chole*» veut dire: Je suis malade. Lorsqu'il apprit la condamnation, Moïse tomba malade. Dieu se prit de compassion et lui dit: «Remet-toi, je vais leur pardonner.» Troisième interprétation: Le verbe *lechalot* peut signifier aussi 'offrir un cadeau.' Moïse soudoie Dieu??? Quatrième interprétation: En arabe la racine «chet lamed» signifie 'sucré.' Devant le refus divin d'annuler sa décision sous prétexte que le décret était déjà signé, Moïse dit: «Maître de l'Univers, rappelle-toi, lorsqu'on était dans le désert, tu m'as appris à enlever l'amertume de l'eau. Tu m'as donné la première leçon de chimie. Je n'ai rien oublié et je sais comment rendre doux ce qui est amer. J'ai donc les outils pour transformer ce peuple dur et inverser son amertume.» Cinquième interprétation: *Vaychal* peut signifier 'annuler un vœu.' Moïse dit au Créateur: Il est dit dans ta Tora qu'un vœu peut être annulé.» Il lui est répondu: «C'est vrai, mais il faut un tribunal.» Moïse dressa alors une estrade, s'enveloppa de son tallith, s'assit et dit au Créateur: «Je serai *ton* juge, lève-toi ! Et je m'autorise à annuler ton vœu.» C'est affolant, non? Sixième interprétation: Moïse dit à l'Éternel: «Dans les dix paroles que tu

m'as données tu as bien dit 'Je suis l'Éternel, *ton* Dieu.' Tu n'as pas précisé que tu étais *leur* Dieu. Ils n'ont donc pas d'engagement envers toi. Ils ont mal agi, c'est vrai, mais tu pourrais être un peu plus 'cool' parce qu'ils n'avaient pas encore compris que ta loi s'adressait aussi à eux.» Mais l'interprétation la plus extraordinaire est la suivante. Moïse dit à Dieu:

«Maître de l'Univers, tu veux les anéantir?»

«Eh oui. Parce qu'ils ont transgressé la loi de façon terrible.»

«Qu'est-ce qu'ils on fait?»

«Ils ont fait un veau.»

«Est-ce un *vrai* veau?»

«Non, c'est un veau d'or.»

«Ah bon ! Ecoute, si un roi entre dans son palais et trouve sa femme en train d'enlacer une statue, est-ce bien grave?»

Peut-on aller plus loin dans la défense des hommes? Nous sommes ici à mille lieues du dogmatisme et de la pensée totalitaire. C'est une merveille. Ce que le *Midrash* m'a appris, c'est qu'il faut construire le texte, pour que le texte nous construise. Dieu, à la limite, c'est nous qui le suscitons, qui le faisons naître par le chemin que nous choisissons.

Cet entretien a été enregistré le 7 septembre 2007. La transcription par Ralph Bisschops a été remaniée par Rabbi Dahan peu avant sa parution dans le présent Shofar. ■



LECOBEL

VOTRE AGENCE IMMOBILIÈRE

11, Place G. Brugmann
1050 Bruxelles

Tél : 02/346.33.55

Tél : 02/343.94.82

www.lecobel.be



Gérance - Syndic

à

Bruxelles 19 Communes

02.346.02.06

<http://www.octogone.be>

MARS 2009

Lundi 2 mars 2009

20h00 à 21h30: Cours Adultes: Notre Judaïsme, pensée et pratiques avec Rabbi Chinsky: voir Newsletter.

Mardi 3 mars 2009

20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Mercredi 4 mars 2009

14h00 à 16h45: TALMIDI

Jeudi 5 mars 2009

9h00: *Office de ChaHarit*

pour Léa Bienenstock

20h00: Midrach dans le texte avec Rabbi Abraham Dahan.

Vendredi 6 mars 2009

20h00: *Office de Kabbalat Chabbat*

Oneg Chabbat offert par Mr et Mme Toledo à la mémoire de leur fille Karine

Samedi 7 mars 2009 – 11 Adar 5769 – TETSAVE – CHABBAT ZAHO

10h30: *Office Bar Mitsva de*

Léa BIENENSTOCK

Lundi 9 mars 2009 – EREV POURIM

Pas de Cours Adultes avec Rabbi Chinsky

18h00: **Fête de Pourim** - accueil,

maquillage, danses et chants

18h45: Lecture de la Meguilat Esther – repas festif (voir annonce)

Mardi 10 mars 2009 - POURIM

10h00: *Office de Pourim*

20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Mercredi 11 mars 2009

14h00 à 16h45: TALMIDI

20h00: Conférence de Rabbi Chinsky à la Maison de la Culture Juive

(au Cercle Ben Gourion): «La loi juive, mythes et réalités»

Jeudi 12 mars 2009

8h30: Pose des tefilin de Julien Goossens
Samedi 13 décembre 2008

Vendredi 13 mars 2009

20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Oneg Chabbat offert par la famille Gossens

Samedi 14 mars 2009 – 18 Adar 5769 – KI TISSA – CHABBAT PARAH

10h30: *Office*

Bar Mitsva de Julien GOOSSENS

Lundi 16 mars 2009

20h00 à 21h30: Cours Adultes: Notre

Judaïsme, pensée et pratiques avec Rabbi

Chinsky: voir la Newsletter

Mardi 17 mars 2009

20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Mercredi 18 mars 2009

14h00 à 16h45: TALMIDI

Jeudi 19 mars 2009

8h30: Pose des tefilin de Jonathan Crabbé

20h00: Midrach dans le texte avec Rabbi

Abraham Dahan.

ADAR 5769

Vendredi 20 mars 2009

20h00: Office de Kabbalat Chabbat
Oneg Chabbat offert par la famille Crabbé

Samedi 21 mars 2009 – 25 Adar 5769 – VAYAHÉL-PEKOUDEI

10h30: Office
Bar Mitsva de Jonathan CRABBE

Lundi 23 mars 2009

20h00 à 21h30: Pas de Cours Adultes avec Rabbi Chinsky.

Mardi 24 mars 2009

20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Mercredi 25 mars 2009 14h00 à 16h45: TALMIDI

19h00: Conférence - débat avec Rabbi Chinsky à A.C.W. (Anvers)
«Les interdits concernant les femmes selon les conceptions religieuses et Philosophiques».

Jeudi 26 mars 2009 – ROCH HODECH NISSAN

15h00: Conférence de Rabbi Chinsky au Club Amitié du Service Social Juif
«PessaH, rituel et liberté»

Vendredi 27 mars 2009

20h00: Office de Kabbalat Chabbat
Suivi d'un dîner chabbatique communautaire (pour participer: 02.332.25.28)

Samedi 28 mars 2009 – 3 nissan 5769 - VAYIKRA


10h30: Office
Kiddouch offert par Ella Fornea

**Désirez-vous recevoir notre
lettre électronique hebdomadaire ?**

Abonnez-vous gratuitement au E-shofar!

Faites-nous connaître votre adresse e-mail à l'adresse suivante :

secretariat@beth-hillel.org
ou via notre site **www.beth-hillel.org**



Brochures
Rapports annuels
Identités visuelles

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be

Cathy & Alain LEVI, sont heureux de vous accueillir à



HOTEL DE FIERLANT

Rue de Fierlant, 67 - 1190 Bruxelles
Tel : 02 538 60 70 - Fax : 02 538 91 99

E-mail : Alainlevi@hotmail.com
Info@hoteldefierlant.be

www.hoteldefierlant.be

À 10 minutes à pieds seulement de Beth Hillel...et 3 minutes en voiture

10% de réduction sur présentation de ce coupon ou par téléphone
en indiquant en code promotion : **BETH HILLEL**

Leo Baeck :

« L'Essence du Judaïsme »

Croire en l'homme.

par Monique Ebstein

Nous continuons ici notre analyse de la pensée et de l'enseignement de Leo Baeck, exposés dans la 4ème édition de «L'Essence du Judaïsme», parue en 1926, son premier livre et aussi le plus connu. Ce long chapitre expose les raisons de la foi profonde de Leo Baeck, et mérite une réflexion attentive de la part d'un lecteur qui désirerait se familiariser avec la pensée d'un des premiers et des plus grands rabbins libéraux. De longues parties du texte original dont cet article se veut un condensé, méritent la qualification qu'un membre d'une des communautés dirigées par Leo Baeck attribuait aux homélies de son rabbin: «des conversations entre Leo Baeck et Dieu».

La pensée de Leo Baeck est d'autant plus précieuse qu'elle l'a guidé tout au long de sa vie, jusque dans les heures les plus sombres de sa déportation à Theresienstadt.

Le style de Leo Baeck est dense, parfois répétitif. Pour le rendre plus accessible, nous avons fait un condensé aussi précis que possible de sa pensée, et par souci de fidélité, nous citons souvent l'auteur textuellement.

Qu'est-ce que l'homme ?

De la foi en Dieu découle la foi en l'homme..... Nous sommes libres et autonomes sans toutefois être entièrement séparés, coupés de

Dieu. Le judaïsme trouve sa spécificité dans l'union de l'immanence et de la transcendance. Dieu est le Créateur, le Saint, Celui qui est autrement, mais il y a quelque chose en nous qui provient de lui, retourne vers lui, demeure en lui. Comme le dit la prière au début de l'office du matin de Shabbat: «Mon Dieu, l'âme que Tu as mise en moi est pure, Tu l'as créée, Tu l'as formée, tu l'as insufflée en moi, Tu l'as mise en mon sein, Tu me la prendras à ma mort et Tu me la rendras». Notre âme est unique, elle est aussi ce qui nous différencie des autres, mais d'autre part, le fait que tout homme possède une âme et qu'elle est éternelle nous rapproche d'eux. Il n'y a pas de collectif humain, chaque âme constitue un univers. Quelle que soit la différence entre un homme et un autre homme, chacun est créé par Dieu à son image. Les soixante-dix «nations de la terre» sont toutes issues d'un seul tronc. Israël a découvert au cours des premiers siècles de son existence qu'un Dieu unique régnait sur une humanité unique. La conscience morale est propre à chaque homme, c'est pourquoi Le Talmud dit: «A lui seul, chaque homme vaut l'univers tout entier». C'est à ce titre que nous devons respecter notre prochain, en faisant abstraction de sa richesse ou de sa pauvreté, de sa puissance et de sa situation sociale.

Puisque l'homme a été créé à l'image de Dieu, on peut exiger de lui ce qu'il y a de plus haut: le devoir éthique. «Vous serez saints car Je

suis saint, moi l'Éternel votre Dieu. «C'est ainsi que la pureté et la liberté, la force de réaligner et la puissance de créer sont attribuées à l'homme au sens le plus élevé. Lorsqu'il est proposé à l'homme d'être saint, c'est une aspiration vers l'infini, une réalisation toujours inachevée: «On ne te demande pas de finir le travail, mais tu n'es pas autorisé à t'y dérober». Le but assigné à l'homme est lointain, cependant la voie qu'il doit suivre est proche. La vie qu'il choisit est le chemin censé le mener vers Dieu. Il le parcourt chaque jour et chaque heure, tendu vers le but à atteindre. Or, le paradoxe du judaïsme est que pendant que l'homme chemine, Dieu est la fois lointain, il est celui qui séjourne dans le sublime, mais en même temps il est celui qui réside dans son cœur et l'accompagne. Ce paradoxe de la proximité et de l'éloignement de Dieu n'est pas un postulat philosophique, c'est le fondement même de la vie juive.

Le judaïsme a toujours beaucoup insisté sur la responsabilité personnelle de l'homme. Or, Dieu est juge. Rosh ha-Shana, le Nouvel An juif, est «le jour du jugement» où l'âme comparait devant l'Éternel. C'est alors que nous devons mesurer nos actes à l'aune de l'exigence divine, tout en sachant que l'objectif poursuivi ne pourra jamais être atteint. La responsabilité de l'homme est de prendre parti pour ou contre la volonté de Dieu. En prenant parti contre Lui, il commet un péché dont il porte la responsabilité, car il n'y a pas de fatalité. Car si notre âme a été créée pure, elle perd sa pureté par le péché. L'homme peut cependant se repentir, faire *teshouva*, et retrouver sa pureté première. Le pacte entre Dieu et l'homme est éternel. Dieu juge, ordonne et punit, mais il reste un Dieu aimant

et fidèle à son pacte. «Il se souvient de la miséricorde au moment de la colère».

Avant la destruction du Temple, le repentir s'exprimait par un sacrifice expiatoire. Le sacrifice se voulait une passerelle entre le péché de l'homme et Dieu plein de miséricorde; il finit par devenir un intermédiaire.

Mais après la destruction du Temple, lorsqu'il eut disparu, les plus grands maîtres de la communauté comprirent que le culte sacrificiel n'était pas essentiel pour obtenir le pardon, car «le sacrifice que Dieu agréé est un cœur brisé». Aussi sera-t-il remplacé par les actions bonnes, la prière quotidienne et le repentir des fautes (*teshouva*). C'est ainsi que l'homme se libère de son péché et peut donner à sa vie un nouveau départ.

Le pardon nous permet de répondre à nouveau au commandement: «Soyez saints». L'homme devient saint lorsqu'il se comporte comme un être créé à l'image de Dieu. Il «sanctifie le nom de Dieu» par chaque acte éthique pour lequel il opte. Il arrive même que l'homme soit amené jusqu'à donner sa vie pour la «Sanctification du Nom divin». De nombreuses communautés juives ont leurs «Memorbücher» témoignant des martyrs qui ont accepté la mort pour la «Sanctification du Nom». *«Tout ceci a fondé sur nous, et malgré tout, nous ne T'avons pas oublié, ni rompu notre alliance avec Toi. Notre cœur ne s'est pas détaché de Toi, et notre pas n'a pas quitté Ta voie... En vérité, nous n'avons pas oublié le Nom de notre Dieu et nos mains ne se sont pas tendues vers d'autres dieux..... Pour Toi nous sommes massacrés..., traînés comme des moutons à l'abattoir».* (Ps 44, 18 et suiv)



Mais il ne faut pas oublier qu'avant le martyre de la mort, il y a le devoir d'avoir le courage de vivre, parfois bien plus lourd à assumer. Les Juifs ont souvent dû endurer des persécutions par amour de la vérité, ils ont accepté d'être méprisés à cause d'elle, de passer pour fous aux yeux des autres hommes, d'être l'objet de leur rire et de leurs sarcasmes par amour de la volonté divine. La souffrance devient alors le chemin de la vérité qui permet de sanctifier le Nom de Dieu.

«Sois vrai à l'égard de ton Dieu». On ne sert pas seulement Dieu en pensée et par la prière, mais surtout par la réalisation d'actes bons. Il faut à tout prix éviter que l'intention bonne reste uniquement à l'état d'intention. C'est en agissant que l'homme devient l'artisan de sa vie. Seul un acte désintéressé peut revendiquer le titre d'action bonne. Or, chaque action, bonne ou mauvaise, a un effet dans la vie de celui qui l'accomplit. C'est à dire que tout acte laisse une trace en l'homme. L'action bonne pénètre en lui, le péché l'attire dans son cercle. Il est ainsi le sujet de sa vie, c'est lui qui la crée. L'homme juif croit en l'avenir. La Bible emploie souvent le mot de «consolation», ce qui signifie une nostalgie transcendant les limites de l'existence terrestre et indiquant le chemin de l'éternité. L'éternité est la réconciliation du fini avec l'infini. L'homme est un «fils du monde à venir», sa vie s'étend bien au-delà des limites de ce monde.

Les Ecritures abordent très peu la question de la vie après la mort, elles ne la nient pas pour autant. L'interdiction de «se faire des images ou des représentations» fut une façon d'interdire à l'antique Israël de se faire des représentations du royaume des ombres. Ce fut seulement lorsque le danger de l'idolâtrie fut surmonté au sein du peuple juif, qu'il devint possible de parler plus librement et plus concrètement de la vie après la mort. Spirituelle et supérieure, elle doit commencer ici-bas et se parachever

dans une vie éternelle. Il y eut des époques où la mystique et l'eschatologie imaginèrent des descriptions affreuses et cruelles des punitions infligées aux pécheurs. Maïmonide taxe ces représentations fantaisistes de jeux infantiles. Le judaïsme a voulu retenir une conception non imagée de l'immortalité: «*Le monde a venir, aucun oeil ne l'a perçu, sinon, Toi-même, ô Eternel*». On a ainsi empêché que l'image attrayante ou effrayante de l'au-delà ne relègue l'importance des valeurs éthiques au deuxième plan. Le judaïsme se caractérise par l'importance primordiale qu'il attribue à la vie de l'homme dans ce monde, tout en étant conscient que ce monde n'est pas achevé. Il enseigne qu'en réalisant le bien, l'homme fait descendre Dieu dans un monde qu'il sanctifie, unifiant ainsi celui d'en-bas avec celui d'en-haut.

Devoirs envers notre prochain.

Il est impossible de prétendre à une dignité personnelle sans reconnaître à chaque être humain une dignité égale à la sienne. L'homme et son «prochain» sont indissociablement liés. En effet le commandement: «Aime ton prochain comme toi-même» (Lév. 19,18) signifie: «Aime ton prochain, il est comme toi». Le prophète questionne: «N'avons-nous pas tous un seul père? N'est-ce pas un Dieu unique qui nous a créés?» (Mal. 2,10). Tout homme est un être placé à nos côtés. Il est notre frère, notre prochain, même si dans la vie il nous est extrêmement étranger et éloigné. Nous avons le devoir de laisser entrer dans notre existence l'indigent et l'étranger qui nous côtoient. Hillel, à qui Aqiba fait écho, déclare que la reconnaissance intime du prochain «est la quintessence même de la Tora». Ce que nous faisons en faveur du prochain a la même valeur qu'un culte rendu à Dieu. Le judaïsme considère que le social est d'essence religieuse et que le religieux est d'essence sociale. Un individu dont la piété tiendrait compte uniquement de son salut personnel et de Dieu, ne pourrait

prétendre à la sainteté. Un «saint ermite juif» est inconcevable. Un adage talmudique ordonne: «Aime Dieu à travers les hommes qu'il a créés».

Les devoirs à l'égard du prochain ne sont pas déterminés par des relations sociales basées uniquement sur la sympathie ou la bienveillance. Tout homme a, dans l'absolu, des droits sur nous, et ce sans conditions préalables. **Le fait qu'il soit notre ennemi, n'implique pas qu'il cesse d'être notre prochain: «Si celui qui te hait a faim, donne-lui à manger et s'il a soif, donne-lui à boire» (Prov. 25,21).** Tous nos devoirs envers notre prochain sont du ressort de l'équité, ils sont un devoir absolu. Les droits de l'homme ne doivent pas se traduire par la revendication de droits personnels, mais par la vigilance à ce que soient respectés les droits du prochain. Alors seulement nous aurons respecté les impératifs de l'équité juive. L'amour du prochain n'est pas un sentimentalisme stérile, mais une volonté éthique et sociale. En citant Kant, Léo Baeck rappelle que: «L'amour de l'homme et le respect de son droit constituent des devoirs; le premier n'est que contingent, en revanche **le second est absolu et ne saurait être transgressé** par celui qui veut s'abandonner au doux sentiment d'accomplir des actes de bienfaisance» (Kant, *Definitivartikel zum ewigen Frieden*, Annexe III).

Devoirs envers l'étranger

Le principe fondamental du droit est inscrit dans la Loi: «Un seul droit vous régira, étrangers comme nationaux, car je suis l'Eternel votre Dieu» (Lév. 24,22). Telle est la mise en garde qui entend protéger l'étranger de l'injustice à laquelle il est en butte, et qui constitue un péché contre l'humanité. Du reste, nous sommes tous des étrangers par rapport à Dieu qui nous dit: «La terre est à moi; vous êtes des étrangers et des résidents chez Moi» (Lév. 25,23). Il s'agit de

tout étranger qui habite le pays, indépendamment de sa nationalité et de sa religion. Maimonide enseigne: «Les sages païens prendront part à la félicité éternelle». Le caractère universel du judaïsme est en totale opposition avec le célèbre «Hors de l'Eglise point de salut»! Dans la conception juive, l'étranger n'a pas de statut particulier pour accéder à la vie éternelle.

Quant au statut de l'esclave, la langue hébraïque n'a qu'un seul mot «Eved» pour définir l'homme qui rend un culte à Dieu, celui qui travaille et celui qui, pour des raisons de guerre ou de dettes, appartient temporairement à un maître. Tous les hommes sont égaux, le maître ne vaut pas plus que l'esclave. Contrairement à ce qui se passait dans l'univers païen où l'esclave était considéré comme un objet, le droit juif considère l'esclave comme une personne juridique, ayant avec son maître une relation de service pendant un temps précis. Réduire un serviteur à l'esclavage serait, pour un Juif, faire fi de son propre passé, car il est dit: «Souviens-toi que tu as été esclave en terre d'Egypte» (Deut, 5,15).

La législation sociale prévue par l'Écriture protège les droits de tout homme, elle s'inspire de l'idée de la *tsedaqa*, de l'équité. Tous les habitants d'un même Etat entretiennent entre eux une solidarité éthique. Quelles que soient leurs origines, ils peuvent et doivent y trouver leur place. Ils sont membres d'une même communauté à laquelle s'impose un ensemble de devoirs. Quiconque réside dans les frontières ne doit pas avoir avec les autres habitants de proximité purement spatiale, chacun doit vivre avec la communauté. Les devoirs humains et sociaux sont prioritaires par rapport aux autres obligations de l'Etat. C'est uniquement en les respectant que l'Etat a le droit d'exister devant Dieu.

Le judaïsme a toujours considéré le devoir social comme étant à la fois nécessaire et

essentiel à la religion. L'indigent est le propriétaire de la *tsedaqa*, c'est à dire du partage de biens matériels, nous la lui devons, l'en priver serait le voler: «Ne vole pas l'indigent, parce qu'il est pauvre» (Prov. 3,27). Les prescriptions bibliques visent avant tout à empêcher la paupérisation totale et durable ainsi que l'émergence d'une classe absolument démunie. «Malheur à ceux qui ajoutent une maison à une autre maison, un champ à un autre champ au point de ne plus laisser de place aux autres et de posséder tout le pays!» (Is. 5,8). Si la détresse des temps contraint un homme à se séparer de l'héritage de ses pères, ce ne sera que pour un temps limité. L'année du jubilé est censée redistribuer équitablement les biens et rétablir la justice. Ceci vaut en premier lieu pour les biens fonciers. Car le véritable propriétaire du sol et de ses produits est Dieu, ce qui explique que les pauvres y ont droit. Par la bouche du prophète Dieu enseigne à Israël les Droits de l'Homme: «Voici le jeûne que j'aime: romps les chaînes de l'injustice, dénoue les liens de tous les jougs, renvoie libres ceux qu'on opprime, brise enfin toute servitude, puis encore partage ton pain avec l'affamé, recueille dans ta maison les sans-abri, quand tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te dérobe jamais à ceux qui sont comme ta propre chair.» (Is. 58, 6 et 7).

Au fil des siècles, la pensée sociale a suivi deux voies. La première fut tracée par Platon pour qui la toute-puissance de l'Etat doit garantir le bonheur de l'homme. La seconde est celle de la Bible, pour qui c'est à l'homme de pratiquer toujours plus d'actions justes, afin d'étendre indéfiniment les limites du royaume de Dieu. Cependant, comme le dit le Talmud, l'équité ne vaut que

par sa charge d'amour» (Sota 14a). C'est ce que la religion d'Israël appelle «l'amour du prochain» que Hillel définit ainsi: «Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à ton prochain». Hillel a eu raison de donner à sa prescription une tournure négative, car les prémices de tout amour sont de ne pas porter préjudice à l'autre. C'est en sachant ce que nous ne devons pas faire que nous apprenons ce qu'est l'acte éthique. En effet, tous les chemins qui mènent au bien commencent par détacher l'homme du mal pour ensuite le mener vers le bien. Toute éducation commence par poser des interdits. L'amour signifie avant tout ne pas haïr, car la haine est insensée et destructrice: le Talmud dit: «Celui qui hait se place aux côtés de ceux qui versent le sang».

Eléazar ben Yehouda de Worms vit les croisés martyriser sa femme et ses enfants, et lui-même gisait au sol, gravement blessé. Mais lorsqu'il atteignit l'âge de la vieillesse et qu'il mit par écrit ses propres expériences afin d'en instruire les générations suivantes, il s'abstint de tout sentiment de haine à l'égard de ses ennemis. Il ne connaissait qu'une seule vérité: «Mieux vaut supporter l'injustice que de la commettre». L'objectif que Dieu nous assigne est le repentir, la réconciliation, la paix entre les hommes. Au moment de la réconciliation, lorsque l'ennemi devient le prochain, lorsque nous-mêmes revenons vers lui et lui vers nous, l'infini de Dieu pénètre le fini de l'homme. C'est pourquoi le Talmud dit également: **«Celui qui transforme un ennemi en ami est un héros»**.

(à suivre) ■

Vient de paraître, donc
"Pas encore lu pour vous"

mais conseillé:
N° hors série du **"Courrier International"**
(février, mars, avril)

"Juifs et Arabes
Les haines, les conflits, les espoirs"

CONFERENCE PAR M. Thomas GERGELY
SUR LE THEME DE PESSAH ET SA SYMBOLIQUE
SUIVI D'UN GRAND REPAS CONVIVIAL
DE PRE-SEDER DE PESSAH

Informations pratiques

Quand: le mercredi 1er avril 2009 à 18h30
Où: au Service Social Juif
68, avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles

Au menu:

Entrée: carpe, cornichons et raifort
Plat: bouillon traditionnel accompagné de kneidl
et de poulet-Matzot
Dessert: assortiment surprise
Vin: kasher

PAF: Adulte = 15 € - enfants - de 12 ans = 5 €

Réservation et inscription indispensable au 02/538.81.80
avant le mercredi 25 mars 2009 à l'accueil

Selma Stern

par Monique Ebsstein

Dans le dernier n° du Shofar ont paru deux articles sur Yossel de Rosheim dont Selma Stern a écrit la biographie. La traduction en français de ce livre vient de paraître, et à cette occasion je voudrais évoquer l'auteur, une femme qui dut mener plusieurs combats : dans sa jeunesse, celui de se faire reconnaître comme historienne à une époque où les femmes accédaient rarement à des études supérieures, et plus tard, dans la 2ème moitié de sa vie, arriver à survivre sans perdre l'espoir, aux années les plus noires que connurent les Juifs de son pays natal.

Selma Stern, naquit en 1890, à Kippenheim, petite ville du Pays de Bade-Wurtemberg, non loin de la rive droite du Rhin. Sa famille habitait le Pays de Bade depuis plusieurs générations. Du côté de son père, on était marchand de bestiaux. Du côté de sa mère, on exerçait le commerce du vin et du textile. Julius Stern et Emilie Durlacher, représentaient la première génération de Juifs ayant abandonné les métiers traditionnels. Le père de Selma était devenu médecin. Sa famille, comme la plupart de celles qui composaient la communauté de Kippenheim, suivait le processus général d'assimilation, et s'intégrait de plus en plus au milieu chrétien environnant, célébrant par exemple «Weihnukka» sans grand état d'âme.

Pendant l'adolescence de Selma, son père ouvrit un cabinet médical à Baden-Baden et,

avec sa femme et leurs enfants, il s'installa dans cette ville nettement plus grande et plus huppée que Kippenheim. Selma était le deuxième enfant d'une fratrie de trois filles et un garçon. Contrairement aux habitudes de son temps, elle décida de poursuivre des études secondaires, puis universitaires. En 1909, elle choisit, d'abord à Heidelberg, ensuite à Munich, l'histoire, la littérature, la philosophie, l'histoire de l'art, et les langues. Pendant ses études, elle tomba amoureuse d'un condisciple non juif, qui de plus n'était pas de sa condition sociale, aussi dut-elle affronter des conflits familiaux. Elle regrettera très longtemps ce premier amour contrarié. Il n'est pas impossible qu'elle en ait gardé une blessure durant toute sa vie. Pour surmonter son chagrin, elle redoubla d'ardeur dans ses études, et, en 1913, elle les termina à Munich avec la mention «cum summa laude». Elle avait alors 23 ans.

Les difficultés sont multiples, car les femmes, qui renoncent à n'être que les anges tutélaires de leur foyer, sont encore peu nombreuses en ce début du 20ème siècle. Elles doivent lutter contre les nombreux préjugés sociaux de l'époque. Selma s'en souvient lorsque, ayant passé son doctorat avec succès, elle écrit : «La femme d'aujourd'hui devrait avoir un autre idéal que celui d'imiter les hommes. Elle doit prendre conscience qu'elle représente une force pouvant réaliser de grandes choses dans le domaine qui est le sien.

Je rêve de liens qui unirait la science et la littérature, les belles-lettres et la philosophie, la science et la vie». C'est bien à ce «programme» annoncé dès l'âge de 23 ans, qu'elle sera fidèle, lorsqu'à 69 ans, elle publiera la biographie de Yossel.

Mais en attendant, elle cherche le travail qui lui assurera son indépendance financière. Elle essaie d'avoir accès à la «Habilitation», c'est à dire aux épreuves qui, en Allemagne, permettent d'enseigner à l'Université. Or ceci ne s'était jamais vu: une femme ! une Juive !

en 1914 ! Son directeur de thèse, Karl Theodor von Heigel lui écrira: «Sans mentionner votre nom, j'ai posé, au collège des professeurs, votre question....., c'est à dire celle de savoir si, en principe il était possible qu'une femme se présente, ici ou ailleurs, aux épreuves de la «Habilitation». Personne ne fut en mesure de me donner une réponse claire. Mes honorables collègues étaient d'avis que le cas d'une telle «Habilitation» ne s'était jamais présenté, mais ils n'en étaient pas certains...». Le projet dut être enterré, et Selma eut énormément de mal à trouver le travail pouvant lui permettre de gagner sa vie. Elle donna des cours particuliers et présenta, souvent sans succès, sa candidature comme professeur d'école secondaire.

A ce moment-là, on était à la veille de la 1ère Guerre Mondiale, d'autres préoccupations s'ajoutaient à celle de trouver du travail...

Elle aussi éprouve ce patriotisme en folie qui avait saisi tout le pays. Elle-même écrit «C'est une ivresse, une belle ivresse de fête. Pour la première fois, je ressens au plus profond de

moi ma patrie, mon pays. Je me sens allemande, je revis doublement le temps passé, en vivant cent fois le temps présent».

Mais après que la guerre eut éclaté, elle change très rapidement de ton: «Des millions d'êtres humains sont à présent couchés dans la boue et tremblent. Des millions de femmes et de mères fixent désormais l'obscurité de la nuit». Et, lorsque la communauté juive de son Kippenheim natal pleure ses premiers morts, elle se demande quel est le sens de la guerre, de cette guerre.....



Jusqu'à présent, son appartenance au judaïsme ne représentait pas grand chose pour elle. Il en allait de même pour la majorité des Juifs d'Allemagne. Bien que n'ayant jamais personnellement souffert de l'antisémitisme, elle est douloureusement frappée, pendant la période de l'entre deux guerres, par sa montée progressive, et par la violence des attaques qui, dans certains journaux, comme «*Simplicissimus*»

dénoncent les Juifs comme ayant été des traîtres pendant les hostilités. C'est à ce moment qu'elle découvre le bien-fondé de la nouvelle idéologie qui avait en vue la création d'une patrie juive. C'est alors qu'elle met en question la Diaspora, et aussi le fait qu'elle est, elle-même, une Juive allemande.

En 1921, Selma publie la vie de Jeanette Wohl, l'amie de l'écrivain Ludwig Börne. Elle y décrit un personnage déchiré par le conflit, qui oppose la morale traditionnelle et la nouvelle morale, donnant à la femme le droit de mener la vie qu'elle s'est choisie. Derrière Jeannette Wohl, c'est Selma qui se

cherche. Elle travaille aussi pour le journal «Ost und West», publie une série d'articles sur «la transformation du type de la femme juive depuis l'émancipation en Allemagne, et s'attache tout particulièrement à des portraits de Juives au seuil de la modernité, comme Rahel Verhagen et Dorothee Mendelssohn. Leur conflit est le sien, elle le décrit à la perfection: *«C'est un conflit que les unes résolvent en refoulant les voix intérieures silencieuses, le souvenir silencieux, pour chercher de leur plein gré leur épanouissement dans la littérature allemande, dans l'art allemand, dans la politique allemande. D'autres, également de leur plein gré, trouvent la solution en optant pour leur appartenance au peuple juif, à sa religion, à sa culture.»* Selma cherche à résoudre ce conflit intérieur personnel en étudiant l'histoire juive, en espérant comprendre le destin du peuple juif et trouver ainsi sa propre voie.

Berlin

En 1919, elle a 29 ans. Alors qu'elle était aux prises avec ces questions, Eugen Täubler, un des co-fondateurs de «l'akademie für die Wissenschaft des Judentums», l'appelle à Berlin. «L'Académie pour la Science du Judaïsme» avait été créée à l'initiative de Franz Rosenzweig et de Hermann Cohen pour donner une nouvelle impulsion au judaïsme. Eugen Täubler voulait constituer une équipe de jeunes chercheurs. Il est aujourd'hui considéré comme un des promoteurs de la recherche historique moderne, en matière de judaïsme allemand. Il propose alors à Selma le sujet dont elle fera son oeuvre majeure: *«Der Preussische Staat und die Juden»* (L'Etat Prussien et les Juifs). Il s'agissait de: *«promouvoir le judaïsme dans ses expressions historique, littéraire, religieuse, philosophique et linguistique, grâce à de nouvelles méthodes et de nouveaux principes, adaptés à la science du judaïsme..... »*

Cette période où Selma collabore avec l'«Académie pour la Science du Judaïsme» s'averra être une des plus fécondes de sa vie

et de son oeuvre. De 1920 à 1933, elle rassemble une très importante documentation, qui lui permet d'achever dès 1925, la publication des deux premiers tomes de *«L'Etat Prussien et les Juifs»*. Sa méthode scrupuleuse de recherche dans les bibliothèques et les archives lui confère une réputation d'excellence dans le milieu des historiens.

En 1927, elle épouse Eugen Täubler, qui obtient une chaire à l'Université de Heidelberg. Tous deux s'installent dans cette ville, mais Selma continue à travailler pour l'Académie. Parmi les amis intimes du couple Täubler-Stern, se trouve Leo Baeck qui fut, après Täubler, la personne la plus importante dans la vie de Selma.

En 1929, elle publie la biographie de Joseph Suss Oppenheimer, pour laquelle elle a fait une recherche documentaire fouillée. Son livre fut très bien accueilli. Selma continue ses recherches en vue d'un livre qui s'intitulerait *«le Juif de Cour au temps de l'Absolutisme»*. Elle ne savait pas alors que ce livre ne serait pas publié avant 1950, pendant son exil aux Etats Unis, et sous le titre anglais *«The Court Jew»*.

En 1933, c'est la prise du pouvoir par le régime nazi, Selma se voit interdire toute recherche dans les archives municipales et nationales. Des autodafés de livres ont lieu dans toutes les villes universitaires et les livres de Selma, notamment son *«Jud Süß»* (Le Juif Süß), y sont brûlés. Son mari quitte son poste à l'Université de Heidelberg. Tous deux rentrent à Berlin.

En 1941, le couple Täubler-Stern décide finalement de quitter l'Allemagne pour les Etats Unis. Ils sont parmi les derniers intellectuels à pouvoir partir. Leo Baeck qui depuis 1933 est, à son corps défendant, membre fondateur et président de la «Reichsvertretung der Juden in Deutschland» (Représentation dans le Reich des Juifs d'Allemagne), refuse de quitter le pays. Les adieux sont douloureux, Selma s'en souvient lorsqu'elle écrit *«...en mars*

1941, vers minuit, dans le froid, l'obscurité et la pluie, sa haute stature se dresse devant le wagon du train des émigrants juifs, qui devait nous amener en sécurité, alors que lui, entouré de tous les dangers, demeurait seul à Berlin, pour être aux côtés du reste de son peuple.»

Les Etats-Unis

Contrairement à son mari, à qui l'on offre un poste de professeur au Hebrew Union College de Cincinnati, et contrairement à la majorité des intellectuels juifs allemands ayant émigré aux Etats Unis, Selma est dès le début consciente de la gravité du drame qui entraîne l'Europe dans la catastrophe. Elle a laissé derrière elle une Allemagne mortifère, et l'incertitude du présent compromet l'avenir qu'elle envisageait en tant qu'historienne, elle qui voulait employer des méthodes modernes de recherche historique, afin de jeter toujours plus de lumière sur l'histoire des Juifs d'Allemagne.

Leo Baeck avait écrit en 1934: *«Seul celui qui reste attaché à son passé, a la force d'aller au devant de l'avenir»*. Selma suivra cette maxime, elle transforme sa souffrance en énergie créatrice. Elle approfondit les Chroniques concernant la période de la Grande Peste au 14èmes, et écrit plusieurs oeuvres qui appartiennent davantage au genre littéraire qu'à l'histoire pure. Elle ne reprendra son véritable travail d'historienne qu'en 1947.

Elle plonge à nouveau dans une grave crise personnelle: elle sait que sa famille, restée en Europe est en danger. Elle n'a aucun point de repère professionnel et son mariage avec Täubler semble arrivé à un point de rupture. Elle se demande: *«Comment un historien juif, né dans une province de culture rhénane d'une richesse historique inépuisable, et profondément conscient de son appartenance à la communauté, à la religion et à la tradition juives, peut-il ressusciter un passé sans avenir?»*

Entre temps, Leo Baeck, rescapé de Theresienstadt où il avait été déporté pendant 28 mois, a rejoint les Etats Unis, et enseigne également au Hebrew Union College, qui est une Ecole Supérieure d'Etudes Juives et de Formation pour des Rabbins réformés. Le Hebrew Union College fonde les *«American Jewish Archives»* (Archives Centrales judéo-américaines). Selma en devient la directrice et éditrice responsable de ses publications. Grâce à ces archives, et aux documents qu'elle avait commencé à rassembler avant son départ d'Allemagne, elle publie en 1950, son livre sur les Juifs de Cour au temps de l'Absolutisme: *«The Court Jew»*. Elle y décrit la personnalité aux multiples facettes de ces hommes qui furent conseillers, banquiers, hommes d'affaire puissants et influents auprès des princes allemands des 17ème et 18èmes siècles. Elle dépeint surtout leur époque dans le contexte des problèmes politiques et économiques. Ce livre reste aujourd'hui encore l'ouvrage de référence pour qui s'intéresse à un chapitre très important de l'histoire des Juifs en Allemagne.

Eugen Täubler meurt en 1953. Selma souffre de la perte du mari qu'elle a aimé malgré les difficultés de leur union, et de l'érudit qu'elle a toujours énormément respecté. En même temps, elle ressent comme une sorte de libération et d'épanouissement personnel. Elle a 63 ans. Elle est en contact avec tout ce que compte l'élite intellectuelle des émigrés juifs allemands. En 1954, elle est co-fondatrice du «Leo Baeck Institute à Jérusalem, New York et Londres dont les archives, enrichies par des documents et par la correspondance de nombreuses personnalités historiques, proviennent souvent de successions. Ces archives fournissent des sources extrêmement précieuses pour tous les historiens qui effectuent des recherches sur le judaïsme allemand. C'est aux Etats Unis, et non pas en Allemagne, que l'excellence de son travail d'historienne fut tout d'abord reconnu. En 1956, le Hebrew Union College lui décerne le titre de Docteur honoris causa pour «sa

contribution de premier plan à la connaissance de la religion, de la culture et de la vie civile des Juifs en Allemagne».

Pourquoi a-t-elle pulié la biographie de Yossel? Et pourquoi à cette époque de sa vie?

C'est alors qu'en 1959, paraît son livre «*Josel de Rosheim, Befehlshaber der deutschen Judenschaft im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation*» (Yossel de Rosheim, Commandeur des Juifs d'Allemagne dans le Saint Empire Romain Germanique). Ce livre paraît 14 ans après la fin de la guerre, alors que Selma songe depuis quelques années déjà à rentrer en Europe. Sans doute a-t-elle besoin de trouver dans l'histoire des Juifs d'Europe, et plus encore dans celle des Juifs d'Allemagne, un personnage phare pour légitimer son retour sur une terre où tant de crimes ont été commis pendant les années de son exil. Yossel est ce phare.

Par déduction et en se basant sur l'étude de sa vie et de son oeuvre, Selma Stern a pu tracer de lui le portrait suivant : «*Par la fierté de son maintien, la distinction de ses manières, la liberté de ses contacts avec son entourage, il ne ressemblait plus à l'humble érudit, au saint des temps anciens qui étaient prêts à tous les renoncements. Il était le patricien d'une Ville d'Empire allemande, marchant le front haut, conscient de sa valeur.*»

Yossel est de la lignée de tous ceux dont nous gardons le souvenir, et qui se présentaient en disant «*Roeh ani*», je suis un berger. Il fut le berger de son peuple. Il fut un des trente-six Justes qui, de tous temps et à travers les siècles, se relaient pour porter le monde, sans lesquels celui-ci ne pourrait subsister.

Selma Stern a tenu à inclure également dans la lignée de ces «*Bergers d'Israël*», et des Justes qui protègent le monde, Leo Baeck, l'ami de longue date. Il mourut en 1956, en Allemagne, où il revint quelques mois avant sa mort, après avoir passé dix ans à Cincinnati, au Hebrew Union College. Elle lui dédie son livre et écrit dans l'introduction : «*Ce livre que j'avais promis à un vivant, je ne puis que le dédier à la mémoire d'un défunt qui avait des affinités électives avec Yossel de Rosheim. Tous deux furent les gardiens de «la haute fidélité» où se dévoile une part de la vérité ultime qui permet le maintien de tous et de tout, les hommes et les siècles, ce qui est différent et ce qui est séparé. «Tous deux furent les témoins d'un amour venant de l'infini, qui leur permit de porter, et de supporter les misères et les blessures, les souffrances et les fardeaux de leur peuple, et de le consoler sans relâche comme le fit le Prophète pendant l'Exil.*»

Cette grande dame de l'Histoire rencontra dans sa vie un personnage historique exceptionnel, Yossel de Rosheim. Nous devons à Selma Stern de nous l'avoir fait connaître dans un livre qui est un modèle d'érudition avec ses 40 pages de notes et références. Son style brillant ne cède jamais à la facilité. Dans sa postface, Selma Stern énumère les bibliothèques et les archives à travers toute l'Europe, de Bruxelles à Vienne, et de Berlin à Stuttgart, sans oublier Oxford et Cincinnati, où elle a effectué des recherches, et trouvé des trésors de documentation concernant Yossel, les Juifs et l'Empire. ■

CARNET

Naissances

- Le 3 janvier 2009 est né le petit Gabriel René Ilan Packer, fils de Eve et Naftali Packer.
- Le 24 janvier 2009, naissance de Emma Melchior, fille d'Aurélie et Fabrice Melchior et petite fille de Pierre et Rachel Melchior.

Bné Mitsva

- Le samedi 7 mars 2009 – chabbat Tetsave (Chabbat ZaHor): Léa Bienenstock
- Le samedi 14 mars 2009 – chabbat Ki Tissa (Chabbat Parah): Julien Goossens
- Le samedi 21 mars 2009 – chabbat VayaHel – Pekoudé: Jonathan Crabbé

40

**Envie de nous écrire ?
de participer à la rédaction du Shofar ?
N'hésitez pas et contactez nous !**



Laissez-vous séduire par le fait d'être chouchouté !

Concierge PRIVÉ pour particulier

Arnaud 0477 90 24 18

Thomas 0472 97 76 40

www.privateconcierge.be

Les activités de Rabbi Chinsky dans le Yichouv :

par Ralph Bisschops, Dr. phil.

Mercredi 11 mars 2009

20h00: Conférence de Rabbi Chinsky à la Maison de la Culture Juive (au Cercle Ben Gourion)

Thème: La loi juive, mythes et réalités

La halaHa est souvent présentée comme le point d'ancrage de l'identité juive à travers les âges. Certains la renient au nom de la liberté de conscience, d'autres la défont et disent s'y soumettre inconditionnellement. Il est temps de réexaminer ce pilier de notre tradition qui nous divise trop souvent alors qu'il a tout pour nous rassembler.

Rabbi Floriane Chinsky a été ordonnée au séminaire rabbinique du mouvement massorti à Jérusalem, a soutenu une thèse de doctorat à l'université Paris II sur le thème «Représentations de la loi juive et de sa flexibilité» et est actuellement rabbin de la communauté libérale Beth Hillel à Bruxelles.

Mercredi 25 mars 2009

19h00: Conférence - débat à l'A.C.W. (Anvers) à propos des «Interdits concernant les femmes selon les conceptions religieuses et philosophiques».

Intervention de Rabbi Chinsky :

«Questions et perspectives concernant le rôle des femmes dans le judaïsme»

Depuis deux générations, nous interro-

geons nos sociétés sur la place des femmes en leur sein.

La tradition juive n'a jamais été aussi conservatrice que la société française jusqu'à l'après guerre. Elle n'est peut-être pas toujours aussi libérale que l'idée que l'on voudrait se faire de l'intégration des femmes aujourd'hui en occident.

La pensée et la pratique juive ne sont ni féministes, ni anti-féministes, mais essayent de poser une réflexion globale sur la construction sociale et l'intégration des désirs individuels et d'un projet collectif. Cette réflexion s'alimente aux sources traditionnelles et aux considérations particulières à chaque époque. Elle a longtemps été menée principalement par des hommes, avec pour conséquence une sorte de «latéralisation «des problématiques. Le réexamen qui s'opère actuellement permet de remédier progressivement à ce biais.

Nous passerons en revue différents thèmes concernant la place des femmes juives dans leur tradition. Les questions de statut personnel, de droit à l'éducation, de place dans la pratique des commandements, attireront notre attention. Nous examinerons ce qui leur est demandé et ce dont elles sont écartées, dans une approche historique et dans une approche sociologique.

Jeudi 26 mars 2009

15h00: Conférence de Rabbi Chinsky au Club Amitié du Service Social Juif

Thème: «PessaH, rituel et liberté»

Peut-on acquérir la liberté en obéissant à un rituel? Peut on allier spontanéité des sentiments et un sérieux inébranlable dans l'engagement? A

travers l'exemple de la fête de PessaH, nous examinerons comment allier rituel et liberté et comment leur permettre de s'enrichir mutuellement.

Rabbi Floriane Chinsky est également docteur en droit, et s'est plus particulièrement penchée sur les relations entre le peuple juif et sa loi.

**Vous avez oublié de régler
votre cotisation annuelle pour 5769 ?**

Compte C.B.C. 192-5133742-59



SEDER COMMUNAUTAIRE DE PESSACH

Cette année,
le Seder Communautaire aura lieu
à Beth Hillel

le MERCREDI 8 AVRIL 2009 à 20h00

Si vous désirez être des nôtres, renvoyez sans tarder le bon de réservation ci-dessous, dûment complété, ou bien envoyez-nous un email à info@beth-hillel.org.

Participation: € 40,00
€ 30,00
gratuit

Adultes
Enfants entre 5 et 13 ans
Enfants de moins de 5 ans

Pour permettre à tout le monde de participer, le prix a été calculé au plus juste et ne couvre pas totalement les frais du seder. Un don éventuel est laissé à votre appréciation.

Les réservations ne seront enregistrées qu'après réception du paiement par virement au compte CILB n° 192-5133742-59 auprès de la Banque C.B.C, avec la mention «SEDER», et au plus tard le 1er avril 2009. En cas de désistement de dernière minute, veuillez contacter Giny au 02.332.25.28.

L'office du soir aura lieu à 19h00 précises

Je désire participer au Seder du 8 avril 2009

Adultes	Enfants	Age	Langue
<i>Nom et prénom</i>			
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

J'ai fait un virement de €..... au compte C.B.C n° 192-5133742-59

Tel:..... Signature:.....



POURIM A BETH HILLEL

LE LUNDI 9 MARS 2009

DÈS 18H00:

**ACCUEIL DES ENFANTS, MAQUILLAGE, CHANTS ET DANSES
ET**

DE 18H45(PRÉCISES) À 20H30:

REPAS FESTIF ET GRAND JEU AVEC LECTURE DE LA MEGUILA

VENEZ DÉGUISÉS!

PARTICIPATION AUX FRAIS LIBRE

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT EN TÉLÉPHONANT AU

02 332 25 28

Nos b'nei mitsva

La Bar ou Bat Mitsva à Beth Hillel, c'est pour un enfant l'occasion d'étudier les textes traditionnels et de les confronter à des problèmes modernes. Ainsi, il ajoute un maillon à la chaîne de la tradition et donne à un texte immuable une actualité dans le monde actuel. Ce dialogue avec le texte et ses commentateurs permet de créer un enseignement important pour lui-même sur le plan personnel autant que pour sa génération. Il permet également au jeune de prendre conscience de l'importance de son rôle pour le judaïsme de demain. Il nous semble important de partager avec vous le fruit de leurs réflexions.

Point de vue sur la paracha Hayé Sarah (extraits)

Dylan Boesnach

«Hayé Sarah, le nom de la paracha signifie «la vie de Sarah». Chaque fois que je dois traduire ces mots, je suis tenté de dire: «l'enterrement de Sarah».

En effet, le titre est «la vie de Sarah» et le sujet est sa mort !

De plus, pourquoi raconter les détails de l'enterrement de Sarah? N'y a-t-il pas des choses plus gaies à raconter?

On parle des détails de l'enterrement de Sarah, et effectivement, parfois les détails sont importants. Ce sont eux qui nous apprennent tous les efforts qu'Avraham a fait pour Sarah. Il est facile de dire «je

t'aime», c'est plus dur de donner son temps pour les autres. Quand on donne son temps aux autres, quand on est généreux, on peut espérer qu'ils soient eux- aussi gentils avec vous. Quand on prend soin d'un mort, on le fait par pure générosité, sans attendre rien en retour.



Quand on est généreux et que quelqu'un est mort, on s'intéresse à cette personne pour savoir ce qu'il voulait qu'on fasse pour lui, ses dernières volontés, et qu'on s'occupe de ce qu'il va représenter à l'avenir, de ce qu'on va garder de lui en mémoire. C'est ce que fait Avraham pour Sarah, il est un exemple pour nous, c'est pour cela que les détails comptent. Les actes accomplis après la mort de quelqu'un, montrent la valeur de cette personne à nos yeux, l'importance qu'elle a eu

pour nous, l'exemple qu'a pu être sa vie. C'est pour cela que la paracha s'appelle: la vie de Sarah.

En fait, le vrai nom de la paracha est «les vies de Sarah». Sarah aurait-elle eu plusieurs vies? qu'est ce que cela peut signifier?

Il y a plusieurs explications:

- 1 Sarah a changé de nom, cela peut vouloir dire qu'elle a aussi changé sa vie
- 2 On peut considérer qu'elle a plusieurs vies car Rébecca continuera son œuvre, l'œuvre de sa vie continuera après sa mort.
- 3 Sarah a également changé de lieu, on n'a pas la même vie dans des endroits différents.

On peut aussi dire que chacun a plusieurs vies car chacun a sa vie d'enfant et sa vie d'adulte, sa vie d'écolier, de guitariste, sa vie d'étudiant, d'homme marié, de père, d'individu, etc...

46

Un moment donné, il faut choisir ce qui compte dans sa vie, ce qu'on veut en faire. Il n'y a pas de fatalité, un bandit qui fait de la prison peut changer par après.

Notre tradition nous l'enseigne: «ein mazal léisrael»: il n'y a pas de fatalité pour israel, nous avons la liberté de changer nos vies. Mais ce n'est pas si facile.

Quand les hébreux voudront sortir de l'esclavage, il faudra 10 plaies et beaucoup de courage pour faire le premier pas hors d'Egypte.

Saraï a accepté de faire un long voyage de Haran à la terre d'Israel... Comme Rebecca son héritière. En changeant d'endroit, en changeant le «décor» autour de nous, on prend de nouvelles habitudes et si on choisit bien ces nouvelles habitudes on peut avoir une vie meilleure.

Saraï a accepté de dire qu'elle était la sœur d'Avraham. Elle a ainsi connu le palais du pharaon comme celui d'AvimeleH, elle a agrandi sa connaissance du monde.

Saraï a changé de nom, et cela aussi permet de changer de vie, de changer d'identité, les autres te voient d'une nouvelle manière.

Sarah a eu plusieurs vies, mais une des grandes inventions de Sara et d'Avraham est le monothéisme. Le monothéisme, c'est croire en un seul Dieu «Adonaï éHad»

Concrètement, si tu as plusieurs dieux, tu peux faire comme avec tes parents, quand l'un dit non, tu vas voir l'autre, quand l'un prend ta défense, l'autre prend la défense de ton frère! (RIRES)

Quand on a un seul Dieu, on est tous égaux et on est obligé de défendre ce qui est bien pour tout le monde, l'intérêt général. Au lieu de chercher la faille, on apprend à grandir. Cela aide à grandir, à changer dans la vie, à avoir «plusieurs vies», chacune plus belle que la précédente.

Pour moi qui fais ma Bar Mitsva aujourd'hui, cela veut dire que si j'ai fait de mauvaises choses, je peux changer par la suite.

Point de vue sur Toledot (extraits), Daniel Kanovich

En lisant ma paracha, je me suis posé de nombreuses questions et Rabbi Floriane a encore compliqué les choses en m'imposant d'étudier la relation entre le basket, la famille d'Isaac et de Rébecca, et le monothéisme!

Vous ne me croyez pas mais je l'ai trouvée! En lisant l'histoire de ma paracha, je me suis posée une question: «Pourquoi Isaac préfère-t-il Esau?»

Jacob était plus intelligent, plus doux, plus spirituel, alors que son frère était brutal, un

chasseur, un matérialiste. De plus Rébecca savait que c'est Jacob, le plus jeune, qui serait l'héritier du message juif !

Alors pourquoi préférer Esau ?

Peut-être que Isaac préférait Esau parce qu'il était l'aîné, et qu'Isaac pensait qu'il serait le plus fort. Il devait aussi être l'héritier selon les règles de l'époque.

Peut-être qu'Isaac préférait Esau justement parce qu'il était matérialiste.

Isaac lui-même était peut-être devenu matérialiste après la difficile épreuve de l'Akeda. En effet, Il a failli être sacrifié par son père, par son couteau, cela a été très difficile pour lui.

Donc, par après, on comprendrait qu'il ait voulu profiter de la vie et de ses plaisirs. Isaac avait donc choisi Esau.

La grande question est: «pourquoi ne pas choisir ses deux fils à la fois ! »
Isaac est leur père à tous deux !
Chacun a besoin de ses deux parents, de deux parents unis !

Il n'est pas bon qu'il y ait deux équipes dans la famille, l'équipe Isaac- Esau contre l'équipe Rébecca-Jacob. Les équipes, c'est bon pour le basket, pas pour construire une famille et encore moins pour construire un peuple !

En effet notre but est de former une même équipe, le peuple d'Israel doit être solidaire, c'est cela le monothéisme, être dans l'alliance avec un seul Dieu, pas des dieux différents qui sont en désaccord les uns avec les autres.

Vous connaissez maintenant le rapport entre le basket, la paracha et le monothéisme !
L'idéal aurait été que Jacob et Esau jouent dans la même équipe.

Jacob aurait apporté le côté spirituel et Esau le côté matériel.

Pour moi, cette histoire enseigne qu'il ne faut pas se donner de limites, qu'il ne faut rejeter personne.

Qu'on soit matérialiste ou spirituel, on a tous la même importance.

Quand j'aurai des enfants, au lieu d'en choisir un seul, je les bénirai tous, et j'espère également être une bénédiction pour les enfants des autres.

Point de vue sur Vayéhi (extraits)

Elie Starc

Comme la situation actuelle nous le montre une fois de plus, ce n'est pas facile d'être juif, ni en Israël, ni en dehors d'Israël.

En exil, nous avons connu des périodes de bonheur autant que des périodes de malheur. VayéHi conclut le livre de la Genèse alors que les enfants d'Israël ne sont pas encore un peuple et sont heureux en Egypte.



Pourtant, une question se pose: Pourquoi cette obsession de nos patriarches à se faire enterrer en terre de Canaan, que nous appelons maintenant Israël ?

En se faisant enterrer en Canaan, Jacob montre à ses enfants que leur avenir n'est pas en Egypte.

Il présent que les difficultés ne vont pas tarder.

Lorsqu'on est dans la difficulté, on a besoin de connaître une sortie de secours.

Cette sortie de secours, c'est l'espoir de vivre en terre d'Israël.

Jacob fait à ses enfants au moment de sa mort, le cadeau de leur rappeler qui ils sont, et l'importance de la terre de Canaan comme refuge.

Canaan est une terre où ils pourront renaître après la catastrophe.

Pour nous, après le drame de la Choa, Israël a également été, et reste, un refuge.

Lorsqu'on est perdu dans la forêt sombre de l'esclavage, on ne peut pas retrouver son chemin sans une petite lumière à l'horizon pour servir de repère. C'est cette flamme qu'allume Jacob lorsqu'il se fait enterrer en Canaan.

48

Cette flamme, d'où Jacob la tenait-il ?

De ses parents, eux-mêmes enterrés à *Mah-péla*, la caverne des patriarches, à *Hébron*.

On raconte également qu'Adam et Eve eux-mêmes y sont enterrés, et à leurs côtés Avraham, Sarah, Isaac, Rivka, puis Jacob et Léa. On voit donc que Jacob et Joseph ont su garder le lien avec leurs origines et porter le drapeau de l'identité juive.

Ce qui m'a marqué particulièrement dans ma paracha, c'est que Joseph reste juif malgré sa très belle vie en Égypte et sa place importante dans la société égyptienne.

Il garde son nom,

Il n'a pas honte de présenter ses frères, qui sont de simples bergers à son seul chef, le roi d'Égypte.

Il défend devant toute l'Égypte la demande de son père d'être enterré en Canaan

Il demande à ce qu'il en soit fait de même pour lui.

Le midrach (vayikra rabba) dit que Rabbi Houna a dit au nom de Bar Kapara: pour 4 raisons les enfants d'Israel ont été sauvés d'Égypte: ils n'ont pas modifié leurs noms ni leur langage, ils n'ont pas colporté de médiances, ils n'ont pas commis d'abus sexuels. D'un autre côté, j'admire aussi Joseph d'avoir accepté certaines coutumes égyptiennes pour ne pas choquer le peuple égyptien qui tenait à montrer son respect à Jacob. Il a su être juif tout en respectant le pays où il vivait.

C'est ce que nous essayons aussi de faire.

Nous sommes bien restés les enfants de Jacob, qui s'appelait également Israël, c'est pour cela qu'on appelle les Hébreux « enfants d'Israël ».

Point de vue sur Chémot Mariano Spitzer

Dans ma paracha, il y a une partie qui est triste et une qui est pleine d'espoir.

La partie triste est la première partie:

On voit pour la première fois le discours antisémite développé par Pharaon:

«Voyez, la population des enfants d'Israël surpasse et domine la nôtre. Eh bien! Usons d'expédients contre elle; autrement, elle s'accroîtra encore et alors, si survient une guerre, elle pourrait se joindre à nos ennemis, nous combattre et sortir de la province.»

Les discours antisémites essayent d'éveiller la peur des gens.

Ils font croire que les Juifs sont nombreux et puissants, donc dangereux.

Ils proposent d'agir en cachette pour détruire le peuple juif: «usons d'expédients». Ils refusent le dialogue mais font des plans pour que le peuple juif soit épuisé et disparaisse.

On aurait pu rêver que Pharaon aille trouver les enfants d'Israël, qu'il apprenne à les connaître et à leur faire confiance. Finalement, c'est Dieu qui dira aux enfants d'Israël que la confiance va venir.

Au lieu de créer la confiance, Pharaon déclenche une guerre cachée contre les Hébreux: d'abord il demande aux sages-femmes de tuer les garçons, mais elles refusent, ce qui prouve qu'il y avait une amitié entre les enfants d'Israël et certains Égyptiens. Il faudra donc que l'armée de Pharaon fasse ce sale travail.

Dans la suite de ma paracha, on raconte le dialogue entre Dieu et Moïse, et il est plein d'espoir.

Ca ne veut pas dire que c'est un dialogue facile, Moïse commence par refuser, et se décourage plusieurs fois. Mais Dieu insiste.

Pourquoi ?

Dieu ne peut-il pas libérer les enfants d'Israël tout seul ?

Non, il ne peut pas.

Le peuple doit apprendre à se débrouiller, Dieu ne peut donc pas tout faire à leur place.

Je crois qu'il y a deux sortes d'optimistes: l'optimiste passif qui a confiance sans rien faire, l'optimiste actif qui veut quelque chose et croit être capable de le réaliser.

Il ne faut pas faire croire au peuple qu'il suffit de prier pour que ses désirs se réalisent. Au contraire, il doit agir, et prier pour soutenir son action. On ne peut pas toujours accomplir totalement une action, on a aussi besoin des autres, c'est ce que disent les *Pirké avot*:

«Il n'est pas de ta responsabilité de faire aboutir totalement l'entreprise, mais tu dois absolument faire ta part.»

Moïse sait que seul, il n'a aucune chance de réussir, mais ce n'est pas une raison pour ne pas faire sa part.

C'est pour cela que Dieu insiste.

Il doit faire sa part et espérer que le peuple et Pharaon feront la leur.

Dieu aussi sait que seul, il n'a aucune chance de réussir. S'il fait tout, les hommes seront des optimistes passifs, ils ne feront que prier et n'apprendront pas la liberté !

L'alliance, la Brit, c'est cela: faire ce que l'on doit sans se laisser démonter, espérer que les autres feront leur part et que l'entreprise réussira.

C'est apprendre à être des optimistes actifs.

On peut dire que Dieu compte sur l'homme.

Pour moi, un miracle, cela vient toujours des gens. Par exemple, un médecin qui soigne un malade. Est-ce l'action de Dieu ? C'est l'action du médecin, grâce à ses valeurs, sa conscience, ses dons, qui sont peut-être inspirés par Dieu.

Ainsi, on dit que «Dieu soigne les malades» dans la Amida, «Rofé holim».

Cela veut dire d'une part, que nous ne sommes pas totalement responsables de leur guérison: ce n'est pas forcément nous qui pouvons achever le travail... mais nous sommes tenus de faire le maximum pour sauver des vies: nous ne sommes pas libres de ne pas faire tout notre possible.

«Dieu soigne les malades» veut aussi dire que notre tradition nous encourage à lutter contre la maladie.

Rabbi Chinsky ne m'a pas dit «tu dois absolument faire ta part» mais «tu dois absolument faire ta bar!»

Aujourd'hui, je fais ma bar mitsva, je rentre dans l'alliance, c'est un pas dans l'optimisme actif, que j'espère toujours garder. ■



GILANCE
QUALITY GROUP

LENO

KIPLING

EASTPAK

LACOSTE

SEQUOIA

SALVATORE

WANGSUNG

HEDGREN

TUMI

VIVienne WESTWOOD

WAGS

SATRAN

JAMARTINE

BRUXELLES

MYRIAM
Stockel Square
Avenue Minisdael
1150 Bruxelles
Tel : 02/763.09.02

Charlotte de Nahor
Westland Shopping Center
boulevard S. Dupuis 433
1070 Bruxelles
Tel : 02/525.00.90

NOUVEAU magasin à Stockel :

GILANCE
Stockel Square
Avenue Minisdael
1150 Bruxelles
Tel : 02/762.11.81

CHARLEROI

GILANCE Charleroi Centre
Rue de la Montagne, 63
6000 Charleroi
Tel : 071/32.80.55

GILANCE Ville 2
Centre Commercial Ville 2
Porte Mambourg
Grand'Rue 143
6000 Charleroi
Tel : 071/42.30.47

LA LOUVIERE

GILANCE La Louviere
rue Albert Ter
7100 La Louviere
Tel : 064/22.16.56

LIEGE

Le Sac de Charlotte
Rue Pont d'Île, 13
4000 Liège
Tel : 04/223.13.14

MONS

Espace Gilance
Centre Commercial "Les Grands Prés"
Place des Grands Prés 1
7900 Mons
Tel : 065/75.16.36

WATERLOO

BOULIQUE G
Passage Wellington, 50-51-52
Chaussée de Bruxelles, 165
1410 Waterloo
Tel : 02/354.24.35

POINT G
Passage Wellington, 23
Chaussée de Bruxelles 165
1410 Waterloo
Tel : 02/354.50.01

ANDERLECHT

KIPLING STORE
Westland Shopping Center
Boulevard Sylvain Dupuis 433
1070 Anderlecht
Tel : 02/520.05.56

VIE COMMUNAUTAIRE

OFFICES DE CHABBAT

Vendredi à 20h et samedi à 10h30



TALMUD TORA ET PREPARATION A LA BAR/BAT MITSVA

Tous les mercredis après-midi. *Voir calendrier.*



COURS ADULTES ET CERCLES D'ETUDE

Contactez Rabbi Abraham Dahan ou Rabbi Floriane Chinsky



YISKOR

Si vous voulez être tenus au courant des dates de Yiskor pour des membres de votre famille, contactez Giny ☎ **02.332.25.28**



SOCIÉTÉ D'INHUMATION



A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants:

Le jour A Beth Hillel ☎ **02.332.25.28**

Le soir Rabbi Floriane Chinsky ☎ **0485.428.490**

Rabbi Abraham Dahan ☎ **02.374.94.80** ou **0495.268.260**

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Willy Pomeranc

Le jour ☎ **02.522.10.24** • **Le soir** ☎ **02.374.13.76**

*Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation
et ayant adhéré à la société d'Inhumation*



melvin

melvin